

Le Siècle à Venir

Les événements autour de la mort du Christ

Quand faut-il observer la Pâque?

Chaque année, la Pâque tombe à un moment très précis fixé par Dieu. Ce moment est décrit dans Exode 12:2-8: *«Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année [il s'agit de l'année sacrée qui débute au printemps. C'est le mois des épis ou mois d'Abib qui, plus tard, fut appelé le mois de Nisan - Néhémie 2:1; Esther 3:7]. [...] Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, [...] Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs. [...] Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères.»*

Avec le temps qui passe, l'habitude aidant, on pourrait en arriver à oublier la grandeur du sacrifice consenti par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, venu payer l'amende des péchés de tous ceux qui acceptent de se repentir avec sincérité, de se convertir en abandonnant la voie du péché. Jésus est venu les justifier par Son sang et les réconcilier avec Dieu.

La loi n'est pas abolie!

La plupart des dénominations chrétiennes affirment que la loi est abolie, poussant ainsi leurs membres à vivre dans le péché. Jésus a déclaré dans Matthieu 5:17-19: *«Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi [et cependant, malgré cet avertissement, c'est ce que beaucoup enseignent] ou les prophètes [l'Ancien Testament]; je suis venu **non** pour abolir, mais pour accomplir [le mot "accomplir" est traduit du grec pleroo ayant le sens d'"achever", de "perfectionner", de "compléter", comme cela est confirmé dans Ésaïe 8:16 où il est écrit: "Scelle" - de l'hébreu chata qui signifie: "complète", "achève", "termine" - cette révélation parmi mes disciples]. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra **pas** de la loi un seul iota [il s'agit de la plus petite lettre de l'alphabet grec] ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que **tout** soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements [remarquez qu'il n'est pas question des dix commandements uniquement mais aussi de ce qui a trait, par exemple, aux viandes pures et impures, au sabbat de la terre, etc.], et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux [il sera appelé le plus petit par ceux qui seront dans le royaume, mais ceci ne signifie pas qu'il y sera lui-même, et pour cause]; mais celui qui les observera **et** qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.»*

La définition du péché se trouve dans 1 Jean 3:4-6: *«Quiconque pèche transgresse la loi et le péché est la transgression de la loi. Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés [pour payer l'amende, le salaire des péchés, qui est la mort éternelle], et il n'y a point en lui de péché [Jésus a vécu sans pécher, sans transgresser la loi]. Quiconque demeure en lui ne pèche point; quiconque pèche [ou transgresse la loi] ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu.»*

L'apôtre Paul a écrit dans Romains 2:13: *«Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés.»* Il ajoute dans Romains 4:15, 5:13 et 7:8: *« [...] là où il n'y a point de loi, il n'y a point non plus de transgression. [...] Le péché n'est pas imputé [il ne peut être attribué, mis au compte de quelqu'un], quand il n'y a point de loi. [...] Car sans loi, le péché est mort.»*

Si, depuis la mort du Christ, la loi n'existe plus, on ne peut plus la transgresser. Si c'est le cas, si la loi n'existe plus, si elle a été abolie, le péché est mort, il n'existe plus et personne ne peut plus pécher. S'il n'y a plus de pécheurs depuis la mort du Christ, l'humanité n'a plus besoin d'un Sauveur. C'est la logique même!

En s'adressant à des gens qui marchent dans la lumière, c'est-à-dire dans la vérité (1 Jean 1:5-7), lisons ce que l'apôtre Jean écrit: *«Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés [nos transgressions de la loi], il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché [que nous n'avons pas transgressé la loi depuis le baptême], nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous. Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point [afin que vous ne viviez pas dans la transgression de la loi]. Et si quelqu'un a péché [s'il a transgressé la loi], nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés [pour nos transgressions de la loi], non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier»* (1 Jean 1:8-10 et 2:1-2).

«Si nous gardons ses commandements [ce que la plupart des dénominations "chrétiennes" ne font pas, puisqu'elles rejettent notamment le véritable jour du repos qui est le samedi, ainsi que les sept fêtes annuelles qui sont des sabbats annuels - Lévitique 23], par là nous savons que nous l'avons connu. Celui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui [l'apôtre Jean est formel et il ne mâche pas ses mots]. Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui; par là nous savons que nous sommes en lui. Celui qui dit qu'il demeure en lui [celui qui se dit chrétien, disciple du Christ] doit marcher [il doit vivre] aussi comme il a marché lui-même» (1 Jean 2:3-6). (Si vous voulez recevoir l'étude sur l'épître de Paul aux Romains qui explique la différence entre la loi qui est éternelle et la loi des rituels qui était temporaire, il vous suffit de la demander, elle vous sera envoyée gratuitement.)

L'espérance dans nos coeurs

L'apôtre Paul recommande de bien comprendre l'importance de la persévérance que nous devons avoir en l'espérance qui est mise dans le coeur de ceux qui ont reçu le Saint-Esprit, de ceux qui obéissent à Dieu, puisque Dieu ne donne Son Esprit Saint qu'à ceux qui Lui obéissent (Actes 5:32). Cette espérance est donc dans le coeur de ceux qui sont appelés à hériter les promesses.

«Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. [...] C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité [ou l'irrévocabilité] de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables [deux choses durables, inaltérables, qui ne peuvent changer et] dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous a été

proposée. Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme [de notre vie], sûre et solide; elle pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek» (Héb. 6:11-12 et 17-20).

Nous trouvons ici un conseil, en même temps qu'un avertissement. Il nous est recommandé de «*conserver jusqu'à la fin*», sans nous relâcher, «*une pleine espérance*», imitant ainsi «*ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses*». Bien que tous ces gens soient considérés comme héritiers, ils n'ont pas encore reçu leur héritage, ils ne sont pas encore en possession de ce qui leur a été promis. C'est le cas pour tous ceux qui, jusqu'à ce jour, sont morts en Christ, «*ils n'ont pas obtenu ce qui leur était promis*», comme cela est écrit dans Hébreux 11:39.

Le «*voile*» dont il est question dans ce passage isolait un endroit particulier du tabernacle et, plus tard, du temple. Il séparait la partie sainte du Saint des Saints, dans lequel se trouvait le propitiatoire qui était une représentation du trône de Dieu.

Qui est Melchisédek?

La Bible confirme qu'après Sa résurrection, Jésus-Christ, qui avait un rang égal, similaire à celui de Melchisédek, est monté vers le trône de Dieu. Il est aujourd'hui assis à la droite de Dieu et Il intercède pour nous.

L'apôtre Paul ajoute dans Hébreux 7:1-3: «*Ce Melchisédek, roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut [...], qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix, qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie, mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu, ce Melchisédek demeure sacrificateur à perpétuité.*»

Melchisédek était «*roi de paix*» et aussi «*roi de justice*». Ces titres ne peuvent être attribués qu'à un membre de la famille divine, car Dieu **seul** est juste, aucun homme ne l'est. Puisque les lois ont été promulguées par l'Éternel, par Yahweh, Lui seul est Roi de justice, en même temps que sacrificateur du Dieu Très-Haut.

Melchisédek était aussi «*roi de Salem*» et Salem signifie «*paix*». Salem est à l'origine du nom de Jérusalem. Dans Ésaïe 9:5, le prophète a écrit au sujet du Christ: «*Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.*» Rappelons-nous que les hommes, eux, ne connaissent pas le chemin de la paix.

Le prophète ajoute dans Ésaïe 63:16: «*Tu es cependant notre père, car Abraham ne nous connaît pas et Israël ignore qui nous sommes; c'est toi, Éternel, qui es notre père, qui, dès l'éternité, t'appelles notre Sauveur.*» Abraham et Israël ne savaient pas qui était le peuple qui vivait à l'époque d'Ésaïe, parce que tous deux étaient morts depuis longtemps et qu'ils étaient toujours inconscients dans l'attente de la résurrection.

Qui est l'Éternel?

Un premier examen très intéressant est de vérifier différentes versions de la Bible. Par exemple, en lisant Exode 3:16 dans la Bible traduite par le Chanoine Crampon, nous trouvons: «**Yahweh**, le Dieu de vos pères, m'est apparu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob [...]» Dans

la Bible traduite par Monsieur Louis Segond, il est écrit: *«L'Éternel, le Dieu de vos pères, m'est apparu [...]»* Quant à la Bible en français courant, elle imprime: *«Le Seigneur, le Dieu de vos ancêtres [...]»*

Si, en plus, vous voulez examiner les citations de l'Ancien Testament qui sont reprises dans le Nouveau Testament, vous constaterez que le Nouveau Testament se réfère au *«Seigneur»*, alors que l'Ancien Testament mentionne *«Yahweh»* ou *«l'Éternel»*. Si la vérité vous intéresse, cette recherche en vaut la peine.

L'Éternel, qui allait devenir le Fils, n'est pas le Très-Haut, Il n'est pas celui qui allait devenir plus tard le Père. C'est ce que confirme le Psaume 89:27-28: *«Lui, il m'invoquera: Tu es mon père, mon Dieu et le rocher de mon salut! Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre.»* Remarquez le temps futur des verbes. Ce passage se rapporte au Christ, comme le confirme Colossiens 1:15 et 18: *«Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. [...] le premier-né d'entre les morts [le premier à être ressuscité, le premier à naître de nouveau].»*

Cependant, nous avons lu que l'Éternel est *«un père pour Israël»*; ceci est confirmé dans Jérémie 31:9 où nous lisons: *«Car je suis un père pour Israël, et Éphraïm est mon premier-né.»* L'Éternel est *«un père pour Israël»*, Il n'est pas le Père. C'est très important, nous devons bien faire la différence.

Au sujet du Christ, de la Parole, l'apôtre Jean a écrit: *«Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître»* (Jean 1:18). Si *«personne n'a jamais vu Dieu»*, le Très-Haut, celui qui allait devenir le Père, il est certain qu'Il n'est pas l'Éternel qui, Lui, S'est montré à Adam et Ève dans le jardin d'Éden, ainsi qu'à Abraham, à Moïse et à d'autres.

Dans Jean 8:54-55, lisons ce que Jésus déclara aux Juifs: *«C'est mon Père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu, et que vous ne connaissez pas.»* Or, n'oublions pas que l'Éternel S'est révélé à Moïse lors de l'épisode du buisson ardent au cours duquel Il a fait connaître Son nom pour qu'Il soit révélé aux Israélites. Par conséquent, l'Éternel de l'Ancien Testament, Yahweh, n'est pas le Très-Haut, celui qui allait devenir le Père.

«Dieu dit à Moïse: Je suis celui qui suis. Et il ajouta: C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui s'appelle «Je suis» m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: L'Éternel [YHVH, prononcé actuellement Yahweh et traduit dans de nombreuses versions par le Seigneur], le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération. Va, rassemble les anciens d'Israël, et dis-leur: L'Éternel, le Dieu de vos pères, m'est apparu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob» (Ex. 3:14-16).

Revenons maintenant à l'épître aux Hébreux. Puisque Melchisédek était un homme sans généalogie, il n'était pas un homme ordinaire. Il n'avait ni ascendance ni descendance, il n'a eu ni commencement de jour ni fin de vie. En d'autres termes, Melchisédek a toujours existé, il est éternel. Il n'a pas été créé comme l'ont été les anges. Il existe de toute éternité.

L'apôtre Jean a écrit dans Jean 1:1-3: *«Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.»*

«*Et nous avons tous reçu de sa plénitude* [ou encore: Il nous a tout donné et nous avons tous reçu notre part des richesses de Sa grâce, parce que nous avons reçu un pardon non mérité, un pardon qu'Il a obtenu pour nous en mourant à notre place et en nous justifiant par Son sang], *et grâce pour grâce; car la loi a été donnée par Moïse* [par l'intermédiaire de Moïse, parce que le peuple ne voulut plus entendre la voix de l'Éternel, comme expliqué dans Deutéronome 5:22-31], *la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ*» (vv. 16 et 17).

Lisons ce que l'apôtre Paul a écrit au sujet du Christ dans Colossiens 1:15-23: «*Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église* [ou du corps que constitue l'Église]; *il est le commencement* [le commencement de toute vie nouvelle], *le premier-né d'entre les morts* [le tout premier à avoir été ramené de la mort à la vie éternelle], *afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises oeuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche, si du moins vous demeurez fondés* [ou si du moins vous demeurez établis sur de solides fondations] *et inébranlables dans la foi, sans vous détourner* [sans vous laisser écarter] *de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi Paul, j'ai été fait ministre.*»

Comme nous l'avons vu, l'apôtre Jean fait savoir que «*la Parole a été faite chair*» et il ajoute que «*personne n'a jamais vu Dieu*» (Jean 1:14 et 18). Tout ce que nous avons lu jusqu'à présent indique clairement que la Parole était Dieu, que ce membre de la famille divine était un Dieu, donc un être éternel, et que l'Éternel qui S'est montré et a parlé à Adam, à Noé et à Moïse, qui est resté avec Moïse pour lui communiquer les lois, les statuts, toutes les instructions pour la construction du Tabernacle, etc., celui qui S'adressait à Moïse comme à un ami, ne pouvait **pas** être le Très-Haut que personne n'a **jamais** vu. Par conséquent, la Parole, Yahweh, l'Éternel, ne pouvait être **que** celui qui allait devenir notre Sauveur Jésus-Christ.

Ceci est confirmé par Exode 33:11: «*L'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami.*»

Tout chrétien qui voit arriver la Pâque doit se rappeler ce que l'apôtre Jean a écrit: «*Nous avons tous reçu de sa plénitude*», autrement dit: «Il nous a tout donné», et cela comprend un pardon non mérité, pour autant que nous décidions de ne plus vivre dans le péché qui est la transgression de la loi. Jean ajoute: «*Et la Parole a été faite chair*» (Jean 1:16, 14).

Le Christ a renoncé à tout

Comme Paul l'a écrit dans son épître aux Philippiens, la Parole qui était Dieu, membre de la famille divine, par qui toutes choses avaient été créées, a volontairement décidé d'abandonner **toute** Sa divinité, toute Sa puissance, Son corps spirituel, Sa gloire, afin de devenir un simple homme, un être humain à cent pour cent, aussi humain que vous et moi, et, pourtant, Il était l'Éternel, le Yhawehe de l'Ancien Testament. Dans quel but a-t-Il décidé d'abandonner toute Sa divinité? Pour pouvoir souffrir et mourir, car un être qui est éternel, un Dieu, ne peut mourir.

«Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu [Jésus, par nature, était égal à Dieu], n'a point regardé comme une proie à arracher [à conserver] d'être égal [de rester égal] avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même [de toute Sa divinité], en prenant une forme de serviteur, en devenant **semblable** aux hommes; et ayant paru comme un simple homme [ce qui n'aurait pas été le cas, s'Il avait gardé tant soit peu Sa divinité], il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix» (Phil. 2:5-8).

La Bible du Semeur traduit ce passage comme suit: «Lui qui, dès l'origine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même et il a pris la condition du serviteur. Il se rendit semblable aux hommes en tous points, et tout en lui montrait qu'il était bien un homme. Il s'abassa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix.»

La Bible en français courant écrit: «Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas estimé qu'il devait chercher à se faire de force l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à **tout** ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu semblable aux hommes, il a paru dans une situation d'homme; il a accepté de vivre dans l'humilité et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix.»

Il était nécessaire que le Christ, le Messie, un être divin, devienne humain. Humain afin de pouvoir souffrir et mourir à notre place, divin car Il avait été un Dieu (Jean 1:1), mais un Dieu qui, en venant sur terre, avait abandonné complètement toute puissance et toute gloire, devenu sujet à la soif, à la faim, à la fatigue et à la tentation.

Avant Son arrestation, Il S'était adressé à Son Père en ces termes: «Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût» (Jean 17:5).

Le nom «**Jésus**» dérive de l'ancien hébreu **Yahoshu** qui devint «**Yoshua**» et encore plus tard «**Yeshua**». C'est de là que vint la forme grecque **Iesus** dont la racine émane de **Yahu** (Yahweh), ou l'Éternel, le Seigneur, et aussi de **Shua** signifiant «celui qui aide», «celui qui sauve».

Ceci est confirmé dans Matthieu 1:23 où il est écrit: «Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie **Dieu avec nous**.» Il faut remarquer que ceux qui vécurent à l'époque du Christ L'ont rejeté, ils n'ont pas voulu croire que Dieu était avec eux, ils voulurent Le lapider lorsqu'Il leur déclara: «**Je suis**».

Lisons cela dans Jean 8:56-59: «Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour; il l'a vu [Hébreux 11:13], et il s'est réjoui. Les Juifs lui dirent: Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham! Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, **je suis**. Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui; mais Jésus se cacha et il sortit du temple.» Pourquoi veulent-ils lapider Jésus? Parce qu'Il vient de S'octroyer le nom qui est celui de l'Éternel, comme nous allons le voir un peu plus loin, aux pages 23 et 24.

L'ange avait dit à Joseph que l'enfant que Marie portait devrait être appelé «**Jésus**»: «Elle enfantera un fils, tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» (Matth. 1:21).

Pour Sa première venue, Il avait donc un nom: «*Jésus*» et Il aura un autre nom pour Sa seconde venue, ce sera: «*Dieu avec nous*», car ce n'est qu'alors, et alors seulement, que la grande majorité des hommes sauront que Dieu est avec eux. C'est ce que confirment Sophonie 3:17: «*L'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi, comme un héros qui sauve; [...]*» et Ézéchiel 37:6 et 28: «*[...] Et vous saurez que je suis l'Éternel. [...] Et les nations sauront que je suis l'Éternel; [...]*»

Le Christ a déclaré dans Jean 6:44 et 65: «*Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; [...] C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père.*» Ceci explique que seuls ceux qui sont appelés par le Père au cours de la présente époque, qui vivent dans le respect des lois et des commandements, savent que Dieu est avec eux, qu'Il a habité parmi eux, qu'Il vit Sa vie en eux et qu'Il est et reste avec Ses véritables disciples, comme Il l'a promis. «*Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde*» (Matth. 28:20).

Jésus et Sa famille

Lorsque Jésus Se rendait à la synagogue de Sa patrie, Il étonnait les gens par Son enseignement. Ils se posaient des questions comme cela est relaté dans Matthieu 13:54-56: «*D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles? N'est-ce pas le fils du charpentier? N'est-ce pas Marie qui est sa mère? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères? Et ses soeurs ne sont-elles pas toutes parmi nous?*»

Ces versets indiquent clairement que Jésus avait **quatre** frères, chacun d'eux étant cité par son nom. Par la phrase: «*Et ses soeurs ne sont-elles pas toutes parmi nous?*», nous pouvons comprendre qu'Il avait au moins deux soeurs, peut-être plus. Certains disent qu'il ne s'agissait pas là de frères et de soeurs, mais seulement de «cousins». Cependant, le texte biblique ne dit pas ça. En effet, le mot «*frères*» est traduit du grec *adelphos* signifiant «un frère de la même matrice». Littéralement, ce mot peut signifier un «frère spirituel», mais il ne peut **en aucun cas** signifier «cousin». Le mot français «*parents*» que l'on trouve dans Luc 1:36 et 58 est traduit du mot grec *suggenes* qui veut dire «né avec», «de la même famille». Lorsque le Nouveau Testament se réfère à la famille de Jésus, il s'agit de **frères** et non de cousins.

Que faut-il penser de cet «argument» qui soutient qu'il s'agissait en l'occurrence de frères et de soeurs **spirituels** de Christ, au lieu de Ses frères et de Ses soeurs de sang, c'est-à-dire d'enfants de la même mère? C'est dans Jean 2:12 que se trouve la réponse à cette question. Jésus Se rendit «à Capernaïm avec **sa mère, ses frères et ses disciples**». Une nette distinction est faite ici entre Ses frères et Ses disciples. Les frères **spirituels** de Jésus étaient Ses disciples, ceux qui croyaient en Son enseignement. Ses frères de sang et de chair ne croyaient pas en Lui (Jean 7:5). D'après ce passage, Jacques, Joseph, Simon et Jude étaient Ses **frères de sang**.

De plus, d'après le récit de Marc, nous constatons que les gens demandaient: «*N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon? Et ses soeurs ne sont-elles pas ici parmi nous?*» (Marc 6:3). Toutes ces personnes qui avaient connu Jésus depuis Son enfance déclarent qu'Il est «*le frère*» de plusieurs autres jeunes gens et jeunes filles qui avaient grandi parmi eux. Ces personnes connaissaient très bien les liens de parenté qui existaient entre les différents habitants du village. Voilà pourquoi ils ne les appellent pas **cousins**, mais **frères**.

Un des arguments favoris de ceux qui ne veulent pas croire que Marie eut d'autres enfants après la naissance de Jésus est fourni par les paroles du Christ dans Matthieu 12:46-50: «*Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma soeur, et ma mère.*» Lorsque la Bible parle des **frères** du Christ, on suppose qu'il s'agit de frères spirituels et on en arrive à la conclusion qu'Il peut fort bien ne pas avoir eu de frères de sang.

Un tel argument est sans aucun fondement. Si ce passage des Écritures prouve que le Christ n'a pas eu de frères et de soeurs, il devrait prouver également que le Christ n'a pas eu de mère. Ce que Jésus déclare ici, c'est que ceux qui obéissent au Père sont tous très précieux à Ses yeux, même s'ils ne Lui sont pas unis par les liens du sang, comme l'étaient Ses frères, Ses soeurs et Sa mère.

Dans Luc 2:7 ainsi que dans Matthieu 1:25 (du moins dans la plupart des versions, pour autant que ce passage n'ait pas été escamoté), nous constatons que Jésus est appelé le «*fil* **premier-né**» de Marie. Le mot «**premier-né**» est traduit du grec *prototokon*, signifiant «le premier-né parmi d'autres enfants», «l'aîné de plusieurs d'une même famille». Si Jésus avait été le fils **unique** de Marie, le mot grec *monogenes* signifiant «seul enfant» aurait été employé. D'ailleurs, on lit dans Matthieu 1:24-25: «*Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme [sa fiancée] avec lui. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.*» Ceci explique clairement qu'après la naissance de Jésus, Joseph et Marie eurent des rapports normaux, comme cela doit être le cas entre un époux et une épouse.

Dans Galates 1:18-19, l'apôtre Paul écrit qu'il a vu non seulement Céphas (Pierre), mais également «*Jacques le frère du Seigneur*» à Jérusalem. Nous savons que Paul parlait là d'un frère **de chair**. S'il avait parlé d'un frère **spirituel**, d'un frère dans la foi, il aurait certainement inclus Pierre parmi les frères **spirituels** du Christ. Or, il ne l'a pas fait!

Paul savait que Jésus avait eu d'autres frères. Il a déclaré dans 1 Corinthiens 9:5: «*N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une soeur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas [Pierre]?*» Remarquez que «*les frères du Seigneur*» sont distincts des douze apôtres. Dans Actes 1:14, nous constatons que **les disciples**, «*tous d'un commun accord persévéraient dans la prière avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et avec les frères de Jésus.*»

Jésus et Son temps

Pour Ses contemporains, rien dans l'apparence du Christ ne montrait qu'Il était le Fils de Dieu. Il était né à Bethléem, Il avait vécu à Nazareth, ensuite à Capernaüm, Il avait joué avec les enfants de Son âge, Il avait des frères et des soeurs, Il était connu de Son entourage, Il avait travaillé avec Joseph, Son père nourricier, et voilà qu'à trente ans, Il Se met à faire la morale. Il donnait un enseignement qui différait de ce que les gens de Son époque avaient entendu jusqu'alors.

Mais pour qui Se prenait-Il? Qu'est-ce qui Le poussait à faire subitement la morale aux autres? Cela choquait certaines personnes. Il enseignait dans les synagogues et Il semblait savoir de quoi Il parlait et, bien qu'Il n'eût suivi aucun cours de théologie, Il montrait aux pharisiens et aux Scribes les erreurs de leur enseignement. On ne comprenait pas et Sa famille n'en comprenait pas plus.

«Lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là. S'étant rendu dans sa patrie, il enseignait dans la synagogue, de sorte que ceux qui l'entendirent étaient étonnés et disaient: D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles? N'est-ce pas le fils du charpentier? n'est-ce pas Marie qui est sa mère? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères? et ses soeurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où lui viennent donc toutes ces choses? Et il était pour eux une occasion de chute. Mais Jésus leur dit: Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. Et il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité» (Matth. 13:53-58).

C'était surtout Son message qui étonnait. Ceux qui L'entouraient et qui L'écoutaient avaient été enseignés, élevés dans les coutumes et les croyances courantes de l'époque, tout comme, de nos jours, la plupart des «chrétiens» ont été élevés dans des concepts catholiques, protestants ou autres, dans ce que la grande majorité croit encore et toujours. Ces gens qui côtoyaient le Christ prenaient pour argent comptant ce que les pharisiens et autres rabbins enseignaient. Voilà pourquoi ils ne comprenaient pas très bien où Jésus voulait en venir.

Mais pour qui ce Jésus Se prenait-Il? Il expliquait les Écritures d'une manière non habituelle, contradictoire même. Serait-Il devenu un fanatique? Cependant, ce qu'Il disait semblait logique et plausible, cela avait un certain sens. Cet homme de Nazareth semblait expliquer la vérité.

Parce qu'Il disait des choses qui semblaient justes, on Lui en voulait. Rares étaient ceux qui voulaient admettre s'être trompés ou s'être laissé berné. Aujourd'hui, il n'y a toujours rien de nouveau sous le soleil. Tous ces religieux, tous ces éducateurs se trompaient-ils dans leur enseignement? Ils ne pouvaient tout de même pas avoir tous tort. Cependant, aucun religieux ne parvenait pas à montrer à Jésus qu'Il Se trompait, parce qu'Il S'en tenait aux Écritures. Rares étaient ceux qui admettaient ouvertement que Jésus avait raison lorsqu'Il citait les Écritures, parce que les anciennes coutumes et les traditions restaient trop ancrées dans les coeurs.

Finalement, comme de plus en plus de gens commençaient à suivre Jésus et à écouter Son enseignement, les principaux sacrificateurs et les pharisiens prirent une décision:

«Plusieurs parmi la foule crurent en lui, et ils disaient: Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci? Les pharisiens entendirent la foule murmurant de lui ces choses. Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens envoyèrent des huissiers pour le saisir. Jésus dit: Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis je m'en vais vers celui qui m'a envoyé. Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas, et vous ne pouvez venir où je serai. Sur quoi les Juifs dirent entre eux: Où ira-t-il, que nous ne le trouverons pas? Ira-t-il parmi ceux qui sont dispersés chez les Grecs, et enseignera-t-il les Grecs? Que signifie cette parole qu'il a dite: Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas, et vous ne pouvez venir où je serai? Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient: Celui-ci est vraiment le prophète. D'autres disaient: C'est le Christ. Et d'autres disaient: Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Christ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléhem, où était David, que le Christ doit venir? Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule. Quelques-uns d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne mit la main sur lui. Ainsi les huissiers retournèrent vers les principaux sacrificateurs et les pharisiens. Et ceux-ci leur dirent: Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? Les huissiers répondirent: Jamais homme n'a parlé comme cet homme» (Jean 7:31-36, 40-46).

Voilà la raison pour laquelle les principaux sacrificateurs voulaient arrêter le Christ et même Le faire mourir. *«Les pharisiens leur répliquèrent: Est-ce que vous aussi, vous avez été séduits? Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui? Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits»* (vv. 47-49).

Autrement dit: «Si nous, qui sommes des religieux importants, ne croyons pas en Lui, pourquoi vous tous, qui n'appartenez pas au clergé, qui êtes loin d'être des théologiens, voulez-vous croire en Lui?» Ce sont ces mêmes chefs religieux qui payèrent trente pièces d'argent à Judas pour qu'il leur livre son maître. Ce sont eux qui attisèrent la colère de la foule et la poussèrent à réclamer la libération de Barabbas et la mort du Christ.

Personne ne se rendait compte qu'Il était le Messie attendu, le Fils de Dieu, et personne ne prenait la peine de vérifier dans les Écritures si ce qu'Il disait était exact.

De nos jours, si vous alliez vers les grands prêtres modernes, vers ceux que l'on considère comme les grands pasteurs de ce monde «chrétien», les évêques, les cardinaux et tous les grands enseignants protestants, ils vous confirmeraient que l'enseignement biblique ne doit pas être compris ni admis tel qu'il figure dans ces livres.

Ils vous confirmeraient que le Christ n'est pas resté trois jours et trois nuits dans le tombeau comme Il l'avait annoncé (Matth. 12:38-40) et qu'Il est venu pour abolir la loi, alors qu'Il a certifié qu'il n'en disparaîtrait pas un seul iota ou un seul trait de lettre (Matth. 5:17-19). Ce faisant, ils rejettent le grand Sauveur de l'humanité et ils Le font passer pour un menteur.

La paix romaine

Dieu change le coeur des hommes et Il prend en main les événements pour que tout se déroule selon Son plan. Une période de paix était nécessaire pour la venue du Christ et pour que la bonne nouvelle du Royaume de Dieu puisse se répandre par le Messie et Ses disciples.

La bannière romaine flottait au-dessus des villes depuis l'Atlantique jusqu'à l'Euphrate. Le claquement des sabots des chevaux, le roulement des machines de guerre et le pas cadencé des légions romaines, tout cela était devenu quelque chose de familier pour les habitants de la Palestine car, des années avant la naissance de Jésus, ces armées romaines avaient amené sous leur bannière les nations du monde civilisé connu à l'époque.

Lorsque le Christ vint au monde en l'an 4 avant notre ère, le territoire de la Judée était déjà soumis à Rome et tout l'empire était prospère et vivait en paix. Soixante ans auparavant, l'imposante machine de guerre romaine avait atteint la Palestine sous la direction du général romain Pompée (Jakson-Lake, *The Beginnings of Christianity*, p. 177).

Après cela, Jules César partit à la conquête de l'Espagne, de la Gaule ainsi que des territoires situés au nord-ouest de l'Europe. Il repoussa les Germains de l'autre côté du Rhin, vers le Danube, et il continua plus au nord en direction des îles Britanniques. À l'époque du Christ et de Ses disciples, la frontière nord de l'Empire romain s'étendait de l'Angleterre au Rhin et elle descendait au sud jusqu'au Sahara. L'Atlantique formait la frontière ouest et, à l'est, elle s'étendait au-delà de l'Euphrate, jusqu'à l'Empire des Parthes et celui des Indes.

C'est jusqu'aux confins de ces territoires que les disciples de Jésus devaient porter, un peu plus tard, le véritable message, l'Évangile du Royaume de Dieu. Protégés par les lois romaines,

aidés dans leurs déplacements par un bon réseau routier, ils bénéficièrent de la paix établie dans tout l'Empire romain, ce qui leur permit d'atteindre sans encombre majeure chacune des villes principales et d'y apporter le message du Christ, celui de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu (Marc 1:14-15).

Les révélations des prophètes

Dieu, le Très-Haut, inspira les prophètes d'annoncer la venue d'un Messie, le temps de Sa venue et les conditions de celle-ci. Dieu dirigea les affaires du monde de façon telle que les conditions soient les meilleures pour l'époque de la venue de Son Fils.

L'administration des provinces était abandonnée aux mains des princes et des gouverneurs locaux qui, connaissant bien les particularités de leur peuple, pouvaient mieux que quiconque ouvrir la porte à une administration ferme et durable, tout en restant sous la tutelle de Rome car, bien que la langue grecque fût très répandue, toutes ces nationalités, tous ces peuples de langues différentes étaient ainsi amenés à vivre sous des lois identiques, sous un seul corps régnant qui avait son siège à Rome.

La vraie cause

L'étude de cette époque confirme, sans l'ombre d'un doute, que les victoires des légions romaines n'étaient pas la vraie cause des conditions existant dans le monde entre l'an 4 avant J.-C. et l'an 100 de notre ère.

Entre 604 et 585 avant J.-C., les Babyloniens envahirent la Judée et emmenèrent les habitants captifs dans leur pays. Parmi ces captifs, il y avait Daniel, un prophète de Dieu. Au cours de sa captivité, il eut une grande influence sur le roi de Babylone et c'est par lui que Dieu révéla au roi et au monde ce qui devait arriver.

Le roi eut un songe, un rêve, au cours duquel il vit une grande statue. Lisons ce que Daniel lui explique: *«Mais il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les secrets, et qui a fait connaître au roi Nébuchadnetsar ce qui arrivera dans la suite des temps [dans les siècles à venir]»* (Dan. 2:28).

Ensuite, Daniel expliqua au roi que la tête de la statue était l'Empire chaldéen, qu'après lui il y aurait l'Empire perse, suivi de l'Empire gréco-macédonien qui serait divisé en quatre parties à la mort d'Alexandre.

«Il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer; de même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout, comme le fer qui met tout en pièces» (Dan. 2:40). Il s'agit ici du grand Empire romain qui débuta environ soixante ans avant la venue du Christ. Ce n'est donc pas par hasard ni par accident que les événements se déroulèrent de façon à ce que tout soit bien mis en place pour la venue du Christ et pour que la bonne nouvelle du Royaume puisse être diffusée. Dieu guidait les gouvernements et les nations là où Il voulait les amener pour que Son plan s'accomplisse.

C'est ce que l'apôtre Paul confirme dans Galates 4:4-5: *«Mais, lorsque les temps ont été accomplis [lorsque le délai fixé est arrivé à terme], Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi [né pour être sous la loi, pour être sous l'amende de la loi, pour être sous la **malédiction** de la loi à **notre place**], afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi [ceux qui, par leurs péchés,*

se trouvaient sous l'amende, sous la malédiction de la loi, qui est la mort éternelle puisque le salaire du péché est la mort, comme l'apôtre Paul l'a écrit dans Romains 6:23], [...]»

Les temps ont été accomplis en l'an 4 avant J.-C., qui est l'année de la naissance de notre Sauveur. Les temps étaient également accomplis en l'an 27 de notre ère, lorsque Jésus commença Son ministère et encore en l'an 31 lorsqu'Il fut crucifié. De plus, cinquante jours après Sa résurrection, le temps était accompli, il était arrivé au terme fixé pour la création de l'Église bâtie par Jésus-Christ et pour que le futur Royaume de Dieu commence à être prêché dans l'empire, aussi bien aux païens qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, qui sont les dix tribus perdues. Sans qu'ils s'en rendent compte, ce sont les Romains qui ont pavé la route pour l'Église de Dieu et pour que le christianisme se répande.

La liberté religieuse

Des libertés existaient au sein de l'empire, notamment pour les coutumes locales et les croyances religieuses. Les Romains ne s'occupaient pas des religions pratiquées dans les pays qu'ils contrôlaient (Jakson-Lake, *The Beginnings of Christianity*, p. 185). Si cette liberté avait été inexistante, le christianisme aurait été écrasé avant même de commencer et, si le système des lois centrales n'avait pas existé, le christianisme n'aurait probablement jamais quitté la Palestine.

Voyons ce que Jésus avait annoncé à Ses disciples: «*Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*» (Actes 1:8). En l'an 31, l'empire était prêt pour cela, il n'aurait pu être mieux préparé. Le monde était en paix. Il y avait des lois dont pouvaient bénéficier tous les sujets de l'empire, il y avait même des libertés religieuses.

Peu de personnes se sont rendu compte à quel point Dieu avait organisé les événements pour que le christianisme puisse être introduit dans le monde. Les disciples purent ainsi apporter le message à chaque nation importante et ils accomplirent cela en moins de trente ans.

L'Empire romain

Peu de temps après la naissance de Jésus, Rome avait été affermie, soudée, pour passer du rôle de république mal affermie, branlante même, à celui d'empire. C'est en l'an 12 avant Jésus-Christ qu'Auguste se fit élire par le peuple romain comme souverain pontife, *pontifex maximus*, autrement dit chef de la religion d'État (*Les Grands Empires*, Time-Life, p. 78 et Jakson-Lake, *The Beginnings of Christianity*, p. 194). C'est alors seulement que Rome devint un empire dans lequel il n'existait plus qu'une seule autorité centrale vers laquelle se tourner.

Jusqu'alors, le monde était en constante agitation, de nombreuses nations étant en guerre, mais l'empire se développa bien au-delà de ce que ses dirigeants espéraient parce que les divers gouvernements s'étaient soumis à l'autorité centrale de Rome et, puisque le citoyen romain jouissait de plus grands avantages que les autres, des centaines, ensuite des milliers et des dizaines de milliers essayèrent de gagner ou d'acheter le droit de citoyenneté.

Il est certain qu'il y en avait qui regardaient leurs vainqueurs comme des indésirables, des occupants, mais ils devaient s'en contenter et se soumettre au gouvernement central sous peine de mort ou d'emprisonnement.

Des droits raisonnables

Une grande loi, valable pour tout l'empire, devait être imposée, si l'on voulait conserver un semblant de paix. L'immensité de l'empire requérait un système simple, peu coûteux, mais très efficace, pour maintenir la loi et l'ordre.

De façon à combattre les rébellions et les soulèvements contre le gouvernement et afin de protéger les droits des citoyens, des cours d'appel furent établies au sein de l'empire et ceci devait jouer un rôle très important dans l'expansion du christianisme. Quant à l'empereur, il était l'ultime recours vers qui le citoyen romain pouvait se tourner.

Ce fut le cas de Paul lorsque sa vie fut en danger (Actes 25:11) et la vigilance de l'administration impériale était telle qu'elle allait jusqu'à protéger celui qui n'était même pas citoyen. Par conséquent, les ministres ordonnés et commissionnés par Dieu et par Son Église pour prêcher la bonne nouvelle au monde avaient des droits raisonnables leur donnant un maximum de libertés.

C'est grâce à cela que, pendant plus de trente années, l'Évangile put se répandre librement, protégé par un système législatif qui ne considérait pas le christianisme comme une menace ou un problème, jusqu'à ce qu'il ait pu être répandu dans tout l'empire.

Un autre facteur important qui fut favorable à la croissance de l'Église fut la longueur des règnes des empereurs de cette époque. Auguste fut empereur pendant quarante ans, Tibère le fut pendant vingt-trois ans, Claude pendant treize ans, Néron pendant quatorze ans. Durant la vie du Christ, Rome changea une seule fois de dirigeant, ce fut en l'an 14 de notre ère, lorsque Tibère commença à régner.

L'Église fut établie au cours des dernières années du règne de Tibère et elle proliféra pendant le règne de trois autres Césars seulement. Tibère prolongea la stabilité des gouverneurs de ses provinces, ce qui permit à Ponce Pilate de rester en place pendant dix ans. C'est lui qui se soumit à la pression des Juifs et qui ordonna la crucifixion de Jésus.

Si les Romains étaient opposés à l'existence d'unions politiques séparées dans les territoires sous leur contrôle, ils ne s'occupaient pas des religions, si celles-ci ne mettaient pas la paix en danger. Ils respectaient les dieux des nations qu'ils occupaient et, lorsque le christianisme fit surface, ils considérèrent qu'il s'agissait d'une autre branche, d'une autre secte du judaïsme.

Les voies de communication

L'établissement de la paix et l'imposition des lois civiles dans tout l'empire apportèrent beaucoup de changements dans la façon de vivre de l'époque. Les citoyens romains s'intéressèrent à la culture et aux affaires des autres provinces. Les routes qui n'étaient prévues que pour le déplacement des troupes furent alors utilisées pour visiter les territoires éloignés.

La première vague de tourisme provoqua un intérêt général pour des produits et des marchandises qui étaient demeurés inconnus du citoyen moyen. Le commerce commença à prendre de l'extension et une nouvelle vision du monde fut ainsi offerte.

Cependant, le fait le plus important pour que l'Évangile puisse se répandre partout fut les voyages et les moyens de communication qui furent développés de plus en plus. Au fur et à

mesure que les armées de Rome soumettaient les nations, celles-ci étaient liées à la cité mère par un système routier de plus en plus développé qui favorisait le commerce.

N'oublions pas que les succès militaires de Rome étaient dus à d'ingénieuses machines de guerre qui, justement, nécessitaient un grand réseau routier. La création de nouvelles routes était donc à double usage. La pacification des pays bordant la Méditerranée augmenta la sécurité des transports maritimes et les échanges avec les grandes cités comme Carthage et Corinthe stimulèrent les activités commerciales (Bourne, *A history of the Romans*, p. 359).

Avec la paix imposée, les commerçants, les politiciens, les touristes, les marchands, les philosophes et tous ceux qui le souhaitaient pouvaient se déplacer librement dans l'empire. Cette période est très importante car, à l'époque où Pierre et Paul commencèrent à se déplacer, les transports étaient rapides et sûrs, comme cela n'avait jamais été auparavant. De plus, les voyageurs se savaient protégés par des postes militaires stationnés partout dans l'empire, et la piraterie, les vols et la violence étaient maintenus à un taux **minimum**.

C'est ce qui permit aux apôtres de voyager rapidement, par mer ou par terre, d'une ville à l'autre de l'empire et de revenir en temps voulu à Jérusalem afin d'y observer une fête ou de participer à une conférence, pour ensuite retourner là d'où ils venaient.

Cependant, les voyages n'étaient pas sans aucun danger. N'oublions pas que Paul fit naufrage trois fois et qu'il fut exposé à de nombreux dangers (2 Cor. 11:23-24), mais il est certain que Dieu intervenait pour que la bonne nouvelle du Royaume puisse se répandre au cours de la vie des premiers apôtres. Pourquoi les déplacements se firent-ils avec une si grande sécurité à cette époque? Parce que Dieu le voulait! Il voulait que le message que le Christ apportait puisse être transmis à tout l'empire par l'intermédiaire des disciples.

Le système postal

Un système postal fut instauré par l'empereur Auguste qui voulait que les quatre cent cinquante communautés séparées existant en Italie puissent communiquer entre elles. Il devint le système préliminaire du service postal impérial qui se développa dans tout l'empire (Bourne, *A History of the Romans*, pp. 362-363).

Presque toutes les épîtres du Nouveau Testament sont des lettres ou des rapports envoyés par un apôtre à une congrégation, à un ami personnel ou à un ancien. Ces écrits ont été préservés pour nous mais, si ce système postal n'avait pas existé à l'époque, Dieu aurait choisi un autre moyen pour préserver ces écrits.

Le courrier privé était acheminé par des messagers qu'on louait et ils parcouraient à pied une moyenne de 40 km par jour. Ce parcours n'est pas étonnant quand on pense que, sur des routes en bon état, les troupes habituées à intervenir sans délai d'un point chaud à un autre réalisaient couramment des moyennes de 45 km par jour (*Les Grands Empires*, Time-Life, page 95, sous le titre: Les voies romaines).

Plus tard, il y aura des relais postaux comme cela existait entre Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée.

Il ne fait aucun doute que le chemin ouvrant la voie au christianisme avait été préparé. Les Babyloniens, les Perses et les Grecs apportèrent leur contribution au monde, contribution qui

devait aider l'Église, mais les temps n'ont été accomplis que lorsque le monde fut uni, soudé par l'Empire romain. C'est après cela que Dieu, qui était intervenu dans les affaires mondiales, envoya Son Fils.

Cela ne pouvait pas durer

Tout ne pouvait pas rester positif. Il était nécessaire de prévoir un côté négatif comme Jésus l'avait annoncé.

«Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé» (Jean 15:20-21).

«Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33).

Le message se répand

Le dernier élément favorisant la libre expansion du christianisme fut la présence d'innombrables religions qui existaient dans le monde païen se situant au sein de l'empire.

L'apôtre Paul en fait mention! Lorsqu'il entra dans la ville d'Athènes, une ville remplie de temples, de statues et de divers monuments, il fut irrité par ce qu'il voyait et lisons ce qu'il dit: *«Comme Paul les attendait à Athènes, il sentait au-dedans de lui son esprit s'irriter, à la vue de cette ville pleine d'idoles. [...] Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit: Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription: À un dieu inconnu! Ce que vous révèrez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce» (Actes 17:16 et 22-23).* Il se mit alors à prêcher **librement** la vérité au sujet du seul vrai Dieu.

Ce qu'indiquaient les prophéties

À première vue, il semble incroyable que les Juifs aient rejeté le Messie lorsqu'Il vint. Ils attendaient ce Messie depuis des centaines d'années. Néanmoins, lorsque Jésus commença Son ministère, les Juifs Le rejetèrent totalement et unanimement. Les membres du Sanhédrin avaient le pouvoir de vie et de mort pour tout ce qui concernait la religion. Or ils ne possédaient aucune preuve leur permettant de mettre le Christ à mort pour fausse doctrine (*Clarke's commentary*, p. 268). C'est pourquoi, afin d'appuyer et d'expliquer l'arrestation de Jésus, ils L'amenèrent devant le pouvoir civil et ils L'accusèrent devant Pilate en disant: *«Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi» (Luc 23:2).* Ils réclamèrent Sa crucifixion. C'est ce qui devait se passer pour que les prophéties et le plan divin s'accomplissent.

Ils ne voulurent pas croire que le Messie, le roi des Juifs, pût venir comme un simple charpentier de Nazareth. Ils ne voulurent pas accepter Son message et refusèrent de changer leurs idées préconçues, leurs coutumes et leurs traditions. En rejetant Jésus de Nazareth, les Juifs, sans même s'en rendre compte, tournèrent le dos aux prophéties qui se trouvaient dans leurs écrits sacrés.

Tandis que le prophète Daniel priait, Dieu lui envoya l'archange Gabriel: *«Il me dit: Daniel, je suis venu maintenant pour ouvrir ton intelligence. Lorsque tu as commencé à prier, la parole est sortie, et je viens pour te l'annoncer; car tu es un bien-aimé. Sois attentif à la parole, et comprends la vision! Soixante et dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache-le donc et comprends! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie [il s'agit du décret d'Artaxerxès - Esdras 7:1, 8], jusqu'à l'Oint, au Conducteur [jusqu'au Messie], il y a sept semaines; dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. Après les soixante-deux semaines, un Oint sera retranché [il s'agit du Christ, voir Ésaïe 53:4-5 et 8), et il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation [il s'agit des armées romaines commandées par Titus et Vespasien]; il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre. Il [l'Oint] fera une solide alliance avec plusieurs pendant une semaine [au cours de la soixante-dixième semaine qui, à ce jour, n'a vu que la première moitié s'accomplir], et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande [il lui reste donc la seconde moitié à accomplir, soit trois ans et demi]; le dévastateur [le dévastateur est Satan, selon Apocalypse 9:11] commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur» (Dan. 9:22-27).*

Cette prophétie marque, de manière exacte, l'année du commencement du ministère de Jésus, ainsi que l'année de Sa mort. Ici, le livre de Daniel explique qu'il y aurait soixante-neuf semaines prophétiques depuis le moment où l'ordre de reconstruire Jérusalem serait donné, jusqu'à la venue du Messie. Soixante-neuf semaines représentent quatre cent quatre-vingt-trois jours et, à raison d'une année pour un jour selon Nombres 14:34, cela donne quatre cent quatre-vingt-trois années ($69 \times 7 = 483$).

Quand le décret pour rebâtir Jérusalem fut-il pris? Il y eut, en fait, trois décrets donnés par le roi de Perse en vue d'aider les Juifs à rentrer à Jérusalem. Ils furent pris en 536, 457 et 444 avant Jésus-Christ. Puisque le décret principal fut donné en 457 avant J.-C., c'est sur lui que la prophétie repose.

En ajoutant quatre cent quatre-vingt-trois années à l'an 456 avant Jésus-Christ, cela nous donne l'an 27 de notre ère (si vous faites le calcul, rappelez-vous que l'année "zéro" n'existe pas. En passant de la période avant J.-C. à celle après J.-C., il faut toujours ajouter un an au calcul). L'an 27 qui marque la fin de la soixante-neuvième semaine et le début de la septantième est donc l'année au cours de laquelle le Messie devait apparaître. Il ne s'agit pas de l'année de Sa naissance, mais de celle du Conducteur, et le Christ n'a été un conducteur qu'à partir du moment où Il a commencé Son ministère.

Daniel ajoute que ce ministère doit se terminer au milieu de la semaine, donc au milieu de sept années, soit après trois ans et demi, faisant ainsi cesser le sacrifice et l'offrande. Ce fut le cas, puisque le sacrifice du Christ mit fin à tous les sacrifices d'animaux (Héb. 9:12 et 10:4 et 12). Son ministère ayant commencé en l'an 27 de notre ère, Sa mort devait survenir en l'an 31, ce qui fut aussi le cas. De plus, Jésus est mort un mercredi, au milieu de la semaine, comme cela est expliqué dans la brochure intitulée *Jésus est-Il bien le Messie?* (Si vous souhaitez la recevoir, il vous suffit de nous la demander, elle vous sera envoyée gratuitement.)

Les prophéties devaient s'accomplir

Dieu a fait en sorte que le chemin soit préparé pour Son Fils, pour Son Église et aussi pour que le christianisme puisse se répandre sans grandes difficultés, au début tout au moins. Mais Il a fait en sorte que les prophéties relatives au Messie se réalisent et, rien que cela, c'est encore une preuve de la puissance de Dieu et de Son intervention dans les affaires humaines, afin que ceux qui entreprendraient des recherches pour découvrir la vérité puissent se rendre compte qu'il y a, dans les cieux, un Dieu qui régit toutes choses.

«En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie» (Luc 2:1-7).

Le recensement des populations, tel que pratiqué dans les temps anciens, n'était pas semblable à ce que nous connaissons de nos jours. Il fallait se faire enregistrer dans la ville de sa maison, de sa famille. On faisait connaître quels étaient ses possessions, le nom des parents, leur âge, le nom de l'épouse et des enfants et l'endroit où l'on vivait. À la suite de cela, on versait une taxe qui servait pour la défense ou le support de l'État. C'est ce que rapporte Denys d'Halicarnasse et cet usage fut institué sous Servius Tullius, sixième roi de Rome.

Comme nous l'avons lu dans Luc et comme cela est aussi indiqué dans les généalogies qui sont reprises dans Matthieu et Luc, Joseph ainsi que Marie descendaient de la maison de David. De plus, une prophétie indiquait que le Messie devait naître dans la ville de Bethléhem.

«Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité» (Michée 5:1).

Afin que cette prophétie puisse s'accomplir, Dieu fit en sorte que l'empereur Auguste ordonne un recensement de toute la terre, un recensement dans tout son empire. Devaient s'y présenter toutes les femmes au-dessus de douze ans, y compris les esclaves, ainsi que les hommes depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à soixante-cinq ans. Chaque individu devait retourner dans la ville de son origine. Joseph et Marie avaient donc voyagé jusque Bethléhem où ils se trouvaient lorsque Jésus est né.

Les probabilités

La Bible n'est pas la seule preuve. L'histoire séculière démontre que le Christ est venu au monde alors qu'Auguste était empereur à Rome, Hérode gouverneur de Judée et Quirinius gouverneur de Syrie.

Cependant, le point le plus important, ce sont toutes les prophéties de l'Ancien Testament, prophéties préservées par les Juifs eux-mêmes et qui ont été accomplies par notre Sauveur.

Morris, dans son livre *The Bible and modern Science*, pp. 118-119, rapporte qu'on a essayé de calculer les chances que pouvait avoir un homme d'accomplir quarante-huit seulement des **principales** prophéties qui se rapportaient au Messie et qui se situaient dans l'Ancien

Testament. Pour qu'un homme puisse les accomplir toutes, en même temps que **chacun** des détails prophétisés, la probabilité est de dix à la puissance cent quatre-vingt, soit le chiffre un suivi de cent quatre-vingt-un zéros.

Voyons quelques-unes de ces prophéties:

- Une vierge devait mettre au monde un fils qui serait appelé Emmanuel: Ésaïe 7:14 et Matthieu 1:18-23.
- Il devait être le Fils engendré de Dieu: Psaume 2:7 et Luc 1:31-32 et 35.
- Il descendrait de la lignée de David: Jérémie 23:5 et Matthieu 1:1.
- Il descendrait d'Isaï, le père de David: Ésaïe 11:1 et Matthieu 1:6 avec Actes 13:22-23.
- Il devait être appelé à fuir en Égypte et Il en reviendrait: Osée 11:1 et Matthieu 2:13-15.
- Hérode tuerait les enfants mâles dans l'espoir de détruire Jésus: Jérémie 31:15 et Matthieu 2:16-18.
- Christ, la postérité de la femme (l'Église), vaincrait Satan, Il abattrait sa puissance, mais Satan Le blesserait au talon (il ferait en sorte qu'Il soit crucifié): Genèse 3:15 et Matthieu 4:10-11.
- Il devait apporter la bonne nouvelle du Royaume de Dieu: Ésaïe 61:1-2 et Luc 4:18-19 avec Marc 1:14-15.
- Il monterait le petit d'une ânesse: Zacharie 9:9 et Matthieu 21:2-5.
- Un des Siens Le trahirait: Psaume 41:10 et Jean 13:18.
- Il serait vendu pour trente sicles ou pièces d'argent: Zacharie 11:12-13 et Matthieu 26:15.
- Il serait maltraité, meurtri, battu, Son visage serait défiguré, Il n'aurait plus apparence humaine, on partagerait Ses vêtements, on tirerait Sa tunique au sort, on pourrait compter tous Ses os, mais aucun d'eux ne serait brisé, Il S'écrierait: «*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*» (Matth. 27:46), Son côté et Ses mains seraient percés, Il serait frappé pour les péchés de Son peuple, Il devait rester dans la tombe trois jours et trois nuits (Matth. 12:38-40) et, après cela, Il serait ressuscité. Et il y a encore bien d'autres prophéties Le concernant.

Dieu a changé le cœur des hommes, Il a conduit les peuples et les nations pour que tout aboutisse là où Il le voulait, afin que Son grand plan se déroule comme prévu. Aujourd'hui, la main puissante de Dieu continue à agir et les hommes ne s'en rendent pas compte. Dieu apporte des changements, ceux qu'Il veut et au rythme qu'Il veut.

Pourquoi les gens se sont-ils dressés contre Jésus?

Personne n'aime être sous une botte étrangère. À l'époque de Jésus, la Judée était sous l'occupation romaine. Les pharisiens, quant à eux, étaient jaloux de voir les foules suivre le Christ, ils étaient envieux des miracles qu'Il accomplissait et leur rancune allait en augmentant

parce qu'Il leur montrait leurs mauvais exemples, ainsi que les failles qui existaient dans leur enseignement. Voilà pourquoi, depuis tout un temps, ils cherchaient à Le faire mourir.

«Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus allait devant eux. Les disciples étaient troublés, et le suivaient avec crainte. Et Jésus prit de nouveau les douze auprès de lui, et commença à leur dire ce qui devait lui arriver: Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le battront de verges, et le feront mourir; et, trois jours après, il ressuscitera» (Marc 10:32-34).

Jésus était parfaitement au courant de ce qui allait Lui arriver. N'est-ce pas Lui qui avait inspiré toutes les prophéties Le concernant? D'ailleurs, les Écritures relatent qu'à l'âge de douze ans Il savait déjà qui était Son véritable Père; par conséquent, Il savait aussi qui Il était et pourquoi Il était venu sur terre. *«Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem, à la fête de Pâque. Lorsqu'il fut âgé de **douze** ans, ils y montèrent selon la coutume [selon la coutume de la fête]»* (Luc 2:41-42).

L'apôtre Luc montre la fidélité de la famille de Jésus aux instructions divines. Les adultes étaient supposés se rendre à Jérusalem pour les trois saisons annuelles des fêtes: Pâque avec les Pains sans Levain, ensuite la Pentecôte et enfin les Trompettes, les Expiations et la fête des Tabernacles.

Pour beaucoup, tenant compte du temps qui était nécessaire et des moyens de transport pour les déplacements, cela leur était quasiment impossible, mais un effort était fait pour la première et la dernière saison. Les gens rentraient chez eux après les Pains sans Levain. C'est la raison pour laquelle le Christ recommanda à Ses disciples de ne pas quitter Jérusalem, de ne pas retourner en Galilée, mais d'attendre ce que le Père avait promis et qu'Il leur accorderait le jour de la Pentecôte (Actes 1:4).

*«Puis, quand les jours furent écoulés [il s'agit des sept jours de la fête des Pains sans Levain], et qu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem. Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas. Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Mais, ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. **Tous** ceux qui l'entendaient étaient frappés de **son intelligence** et de **ses réponses**. Quand ses parents le virent, ils furent saisis d'étonnement, et sa mère lui dit: Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous? Voici, ton père et moi [Marie se réfère ici à Joseph, le père nourricier de Jésus], nous te cherchions avec angoisse. Il leur dit: Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père [par contre, Jésus, Lui, Se réfère à Son Père, au Très-Haut qui L'a engendré dans le sein de Marie]? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait»* (vv. 43-50).

À la fin de Son ministère, lorsque Jésus Se rendit à Jérusalem, les gens L'acclamèrent, croyant qu'Il était le roi qui allait buter les Romains hors du pays.

«Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent près de Bethphagé et de Béthanie, vers la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, en leur disant: Allez au village qui est devant vous; dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis; détachez-le et amenez-le. [...] Ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus. Beaucoup de gens étendirent leurs

vêtements sur le chemin, et d'autres des branches qu'ils coupèrent dans les champs. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Béni soit le règne qui vient, le règne [le royaume] de David, notre père! Hosanna dans les lieux très hauts!» (Marc 11:1-2 et 7-10).

«*Hosanna*» signifiait primitivement «viens à notre secours». Mais avec le temps, l'expression avait pris le sens de «gloire», «louange à». Ils étaient persuadés que le Christ venait comme roi et qu'Il allait repousser l'envahisseur romain. C'est pourquoi ils se réfèrent au roi David. Ils connaissaient la prophétie qui se trouve dans Zacharie 9:9: «*Sois transportée d'allégresse, fille de Sion! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem! Voici, ton roi vient à toi; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, le petit d'une ânesse.*»

Ces gens ne comprirent pas qu'à cette époque Jésus était venu pour être un humble serviteur, ainsi que pour mourir dans le but de sauver l'humanité. Jésus a accompli cette prophétie partiellement, lors de Sa première venue. L'autre partie, qui se rapporte à l'époque qui verra le Christ revenir dans toute Sa gloire pour être le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, reste encore à accomplir.

Lorsqu'Il reviendra, le monde entier ira à Sa rencontre mais, cette fois, pour Le combattre et dans l'espoir de Le détruire.

«Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. [...] Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit: Roi des rois et Seigneur des seigneurs. [...] Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées, rassemblés pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée» (Apoc. 19:11, 16 et 19).

Même après Sa résurrection, les apôtres ne réalisaient pas bien qu'Il était ressuscité. Ils L'avaient vu, ils L'avaient touché, et cependant, lisons leur réaction dans Jean 21:1-3: «*Après cela, Jésus se montra encore aux disciples, sur les bords de la mer de Tibériade. Et voici de quelle manière il se montra. Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres des disciples de Jésus, étaient ensemble. Simon Pierre leur dit: Je vais pêcher. Ils lui dirent: Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.*»

En disant: «*Je vais pêcher*», Pierre laisse entendre qu'il ne veut plus perdre de temps. À quoi sert-il de ne pas se remettre sans tarder au travail? De toute façon, Jésus n'est plus là. Il est donc grand temps de reprendre le métier.

«Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Jésus leur dit: Enfants, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent: Non. Il leur dit: Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: C'est le Seigneur!» (vv. 4-7).

Jésus avait dû leur prouver par des signes infaillibles, en les laissant même Le toucher, comme ce fut le cas pour Thomas, qu'Il était bien ressuscité. Mais cette vérité n'était pas entrée en eux. Ce n'est qu'après être revenus à Jérusalem en Sa compagnie, après L'avoir vu monter au ciel et avoir reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, qu'ils crurent vraiment, avec une foi ferme et inébranlable. À partir de ce moment, ils prêchèrent avec puissance Sa résurrection et le Royaume

à venir et ils furent supportés par des miracles fantastiques. Maintenant, ils croyaient vraiment, ils étaient convaincus.

À part une petite minorité, on ne l'a pour ainsi dire jamais cru et toutes ces religions «chrétiennes» ne savent pas qui Il est, puisque, sans s'en rendre compte, en observant le dimanche notamment, elles en sont arrivées à adorer le seigneur Baal. En écartant les fêtes annuelles de l'Éternel pour adopter des fêtes qui ne figurent pas dans la Bible, elles s'éloignent du plan de salut. Des millions de «chrétiens» croient que Jésus est bien le Fils de Dieu, ils sont convaincus avoir un excellent rapport avec Lui parce qu'ils ont Son image à la maison, des crucifix, des représentations de la sainte Cène et des inscriptions reprenant quelques versets, mais ils ne croient pas Son enseignement, ils rejettent Sa parole, Sa loi et tant d'autres choses.

La Pâque, le 14 ou le 15?

Dans le 12^e chapitre du livre de l'Exode, on découvre les instructions données par l'Éternel pour la Pâque. L'agneau, qui était une préfiguration du Christ, appelé l'Agneau de Dieu, devait être immolé le quatorzième jour du mois d'Abib ou Nisan, ce qui signifie le mois des épis, entre les deux soirs et, cette même nuit, on devait en manger la chair rôtie au feu (vv. 6-8). Que signifie l'expression *«entre les deux soirs»*? Dans son «Commentaire», Adam Clarke écrit dans son premier volume, page 350: «Les Juifs divisaient le jour en matin et soir. Jusqu'à ce que le soleil passe le méridien, tout était matin ou avant-midi; après cela, tout était après-midi ou soir. Leur premier soir débutait juste après l'heure de midi et se poursuivait jusqu'au coucher du soleil. Leur second soir débutait au coucher du soleil et se poursuivait jusqu'à la nuit, jusqu'au crépuscule. La plupart des Juifs immolaient la Pâque entre midi et la fin du crépuscule. (Si vous souhaitez approfondir la question, demandez notre brochure gratuite: Les fêtes de l'Éternel.)

L'expression *«entre les deux soirs»* est discutée, mais la majorité des commentateurs considèrent qu'il s'agit de la période qui s'étend du coucher du soleil jusqu'au moment où les étoiles sont devenues apparentes. On retrouve cette expression dans Exode 16:12 et elle est traduite par *«au coucher du soleil»* dans Deutéronome 16:6.

La Bible est précise, elle déclare qu'au cours de la nuit du 14, on devait manger la chair de l'agneau. Si les Israélites avaient pris en considération la première possibilité, ils auraient immolé l'agneau dans l'après-midi du 14 pour le manger, non plus au cours de la même nuit, celle du 14, mais bien au cours de la nuit suivante, celle du 15.

«Le premier mois, le quatorzième jour du mois, entre les deux soirs, ce sera la Pâque de l'Éternel. Et le quinzième jour de ce mois, ce sera la fête des pains sans levain» (Lév. 23:5-6).

Ces textes prouvent à suffisance que, dès l'origine, l'agneau du sacrifice de la Pâque était immolé et mangé au cours de la nuit du quatorzième jour; ensuite, le quinzième jour, on célébrait la fête des Pains sans Levain. Prendre la Pâque dans l'après-midi du 14, c'est-à-dire quelques heures avant le 15 est contraire à l'enseignement des Écritures, puisqu'il était obligatoire d'en manger la chair rôtie au feu dans la nuit du 14 et non du 15.

Il fallait le manger, le bâton à la main et à la hâte, prêt à partir, à quitter le pays d'Égypte (Ex. 12:11). Il ne fallait rien en laisser jusqu'au matin, jusqu'au lever du jour et, s'il en restait quelque chose, il fallait le brûler au feu le matin (verset 10). *«Nul de vous ne sortira de sa maison jusqu'au matin»* (Ex. 12:22).

S'ils devaient rester chez eux toute la nuit du quinzième jour jusqu'au matin, alors comment auraient-ils pu quitter l'Égypte le quinzième jour pendant la nuit? «*Observe le mois des épis, et célèbre la Pâque en l'honneur de l'Éternel, ton Dieu; car c'est dans le mois des épis que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait sortir d'Égypte pendant la nuit*» (Deut. 16:1). De quelle nuit s'agit-il? «*Ils partirent de Ramsès le premier mois, le quinzième jour du premier mois. Le lendemain de la Pâque, les enfants d'Israël sortirent la main levée, à la vue de tous les Égyptiens*» (Nom. 33:3). «*Le premier mois, le quatorzième jour du mois, ce sera la Pâque de l'Éternel. Le quinzième jour de ce mois sera un jour de fête. On mangera pendant sept jours des pains sans levain*» (Nom. 28:16-17).

Passons maintenant au Nouveau Testament! Nous pouvons facilement comprendre qu'il était impossible pour Jésus d'être crucifié entre les deux soirs, à la nuit tombante du quatorzième jour, et de prendre encore la Pâque au même moment, moment au cours duquel Il changea les symboles de l'Ancien Testament par ceux du Nouveau Testament. Ces deux événements ne pouvaient s'effectuer en même temps. Par conséquent, et ceci est très important, Jésus prit la Pâque de l'Ancien Testament et Il institua, au cours du repas, la Pâque du Nouveau Testament, entre les deux soirs du quatorzième jour, au moment où l'agneau était immolé par l'ancien Israël. À part les nouveaux symboles, Jésus n'a rien modifié.

Ce sont les Romains qui Le crucifièrent plus tard, Le faisant ainsi mourir dans l'après-midi du quatorzième jour. Les Romains, des gentils, des païens, accomplirent leur part à un autre moment de la journée, en Le crucifiant le 14 au matin et en Lui perçant le côté vers quinze heures.

C'est au cours du repas que Judas fut poussé à trahir le Christ, c'est donc à ce moment-là que Jésus fut glorifié. «*Avant la fête de Pâque [mais la Pâque juive observée le 15 et non le 14], Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, [...] Pendant le souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au coeur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer, [...] Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. [...] Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit: Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui*» (Jean 13:1-2, 27 et 31).

La dernière Pâque

Nous en arrivons maintenant à la fin de la journée du 13 Nisan: au coucher du soleil débutera la nuit du mercredi 14 qui sera suivie par la journée du 14, en l'an 31 de notre ère. N'oublions pas que, pour la Bible, les jours commencent au coucher du soleil et finissent au coucher du soleil suivant (Gen. 1:5, 8 ... et Lévit. 23:32).

«*Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque, arriva [on ne dit pas 'la fête des pains sans levain', mais 'le jour des pains sans levain', parce qu'on mangeait de ce pain au cours de la Pâque: Exode 12:6-8. Cependant, le levain ne devait être ôté des maisons que le lendemain: Exode 12:15 et 19], et Jésus envoya Pierre et Jean en disant: Allez nous préparer la Pâque [le repas de la Pâque], afin que nous la mangions. Ils lui dirent: Où veux-tu que nous la préparions? Il leur répondit: Voici, quand vous serez entrés dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au maître de la maison: Le maître te dit: Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples? Et il vous montrera une grande chambre haute [certaines versions écrivent: "il vous montrera en haut de la maison" ou "à l'étage supérieur, une grande chambre"], meublée: c'est là que vous préparerez la Pâque. Ils partirent, et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit; et ils*

préparèrent la Pâque [le repas de la Pâque]. L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui» (Luc 22:7-14).

Remarquez que le Christ ne prend pas la Pâque n'importe quand, Il la prend au jour qui a été fixé dans Exode 12 et Il va même jusqu'à attendre que l'heure soit venue. Il n'est donc pas question de la prendre, même sous les nouveaux symboles, à un autre moment, car Il nous laisse, une fois de plus, un exemple que nous devons suivre. Il est écrit dans Matthieu 26:20: *«Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze.»* Pourquoi *«le soir étant venu»*? Parce que le jour commence après le coucher du soleil. C'est entre les deux soirs que Jésus Se mit à table avec les disciples et c'est pendant qu'ils mangeaient la Pâque qu'Il introduisit une nouvelle ordonnance, comme nous allons le voir.

«Il leur dit: J'ai désiré vivement de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir, car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu» (vv. 15-16). La Bible en français courant écrit: *«Jusqu'à ce que son sens soit pleinement réalisé dans le Royaume de Dieu.»* La Bible du Semeur écrit: *«Jusqu'au jour où tout ce qu'elle signifie sera accompli dans le Royaume de Dieu.»*

Le lavement des pieds

«Pendant le souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au coeur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer, Jésus qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge dont il se ceignit. Ensuite, il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint» (Jean 13:2-5).

Que signifie: *«Il ôta ses vêtements»*? Le mot *«vêtements»* est traduit du grec *himation*. Il s'agit d'un habit semblable à une robe, c'est ce que l'on mettait **au-dessus** de la tunique et, à cette époque, la tunique était un vêtement de **dessous**, comme une longue chemise. Jésus a donc retiré la robe qui couvrait Sa tunique et Il a pris un essuie dont Il S'est ceint, Se vêtant de la même façon que les serviteurs, de ces serviteurs qui lavaient et essuyaient les pieds des invités.

Comme nous le verrons plus loin, après que Jésus fut crucifié, les soldats tirèrent au sort Sa tunique qui était d'une seule pièce. Ici aussi le mot *«tunique»* est traduit du grec *himation*. Ce que les soldats tirèrent au sort, ce fut la robe, le vêtement extérieur de notre Sauveur.

«Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre lui dit: Toi, Seigneur, tu me laves les pieds! Jésus lui répondit: Ce que je fais tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. Pierre lui dit: Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. Simon Pierre lui dit: Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. Jésus lui dit: Celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur; et vous êtes purs, mais non pas tous. Car il connaissait celui qui le livrait; c'est pourquoi il dit: Vous n'êtes pas tous purs. Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table et leur dit: Comprenez-vous ce que je vous ai fait? Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait» (vv. 6-15).

Il est certain que, dans ce passage, le Christ nous donne l'ordre de nous laver les pieds les uns les autres, ce que beaucoup d'Églises qui se disent «chrétiennes» refusent de faire. (Si vous souhaitez approfondir la question, demandez notre brochure gratuite: Les fêtes de l'Éternel.)

Nouveaux symboles de la Pâque

Le repas de la Pâque consistait à manger la chair d'un agneau rôti au feu avec des pains sans levain et des herbes amères. Jésus savait qu'Il allait mettre fin à la loi des sacrifices donnée temporairement, Il allait mettre de côté, écarter tous ces sacrifices temporaires d'animaux qui préfiguraient Son grand et ultime sacrifice.

«Pourquoi donc la loi [il est question ici de la loi des sacrifices, des rituels]? Elle a été donnée ensuite [plus tard] à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité [le Christ] à qui la promesse avait été faite» (Gal. 3:19). (Si vous voulez recevoir de plus amples informations, vous pouvez réclamer notre étude gratuite sur l'épître de Paul aux Galates.)

Dans Hébreux 9:9-10, l'apôtre Paul écrit au sujet du tabernacle: *«C'est une figure pour le temps actuel, où l'on présente des offrandes et des sacrifices qui ne peuvent rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte, et qui, avec les aliments, les boissons et les diverses ablutions, étaient des ordonnances charnelles imposées **seulement** jusqu'à une époque de réformation.»* Ce qui est repris dans ce passage, ce sont les divers sacrifices mentionnés dans le livre du Lévitique, les divers rituels qui devaient exister jusqu'au sacrifice suprême de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.

C'est la raison pour laquelle, lors de la dernière Pâque qu'Il a prise avec Ses disciples, Jésus changea les symboles pour les fêtes de Pâque qui suivraient, en introduisant une nouvelle ordonnance solennelle.

*«Pendant qu'ils mangeaient [pendant qu'ils mangeaient l'agneau avec les pains sans levain et les herbes amères], Jésus prit du pain [du pain **sans levain** parce qu'il représente le Christ qui n'a jamais péché, le levain étant synonyme du péché selon 1 Corinthiens 5:6-8]; et, après avoir rendu grâces [après avoir prié et demandé la bénédiction sur ce pain], il le rompit [le brisa en morceaux], et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est [ceci représente] mon corps. Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous, car ceci est [ceci représente] mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés [il s'agit du sang de l'alliance que Dieu fait avec ceux qui acceptent de se repentir et d'adopter un nouveau mode de vie]. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père [dans le Royaume qui sera instauré sur terre, après le retour du Christ]» (Matth. 26:26-29).*

Passons à l'enseignement donné par l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 11:23-26: *«Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré [il s'agit de la nuit du quatorzième jour du premier mois de l'année **sacrée**, le mois de Nisan, le jour de la Pâque], prit du pain [mais du pain **sans levain**], et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi [mangez ce pain qui représente mon corps brisé pour vous et faites-le en mémoire de moi qui suis votre Pâque, l'Agneau pascal, l'Agneau de Dieu]. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez [buvez cette coupe qui représente mon sang, répandu pour vous pour payer le*

salaires des péchés, qui est la mort éternelle: Romains 6:23]. *Car toutes les fois que vous mangez ce pain [qui doit être sans levain] et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.»*

Le pain et le vin doivent donc être pris en mémoire de Sa mort, c'est un mémorial, un anniversaire qu'il faut célébrer le jour de la Pâque, entre les deux soirs. Et, puisque c'est un mémorial, un anniversaire, ces nouveaux symboles - pain sans levain et vin - doivent être pris une fois par an. Remarquez que le Christ a changé les symboles de l'Ancien Testament par ceux du Nouveau Testament, mais Il n'a jamais changé quoi que ce soit quant au mois, à la date et à l'heure.

La Pâque prise au moment fixé par Dieu annonce et rappelle le jour de la mort du Seigneur, tout comme le 11 novembre annonce et rappelle la fin de la Première Guerre mondiale.

Certains comprennent à **leur façon** le verset 26 où Paul a écrit: *«Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur.»* Pour eux, ces trois mots *«toutes les fois»* leur donnent l'autorisation de prendre le pain et le vin aussi souvent qu'ils le souhaitent. Mais si vous comprenez bien ce passage, il signifie: *«Chaque fois que vous prenez la Pâque au moment fixé par Dieu, vous annoncez la mort du Seigneur.»* Si, en Égypte, les anciens Israélites avaient observé la première Pâque à n'importe quel moment, ils auraient souffert de la plaie qui s'est abattue sur les Égyptiens.

De nombreuses Églises prennent ce repas de façons totalement différentes. Une Église affirme qu'il y a transsubstantiation et que le pain et le vin sont devenus littéralement le sang et le corps du Seigneur. Une autre prend ce «souper» chaque dimanche matin, d'autres une fois par mois et le matin, etc. Puisque c'est quand l'heure fut venue que le Christ Se mit à table et que c'est alors qu'Il changea les symboles mais non le temps, il y a donc une heure à respecter et elle est fixée entre les deux soirs, comme indiqué dans Lévitique 23:5, Nombres 9:3-5 et 28:16.

Vin ou jus de fruit?

L'expression *«fruit de la vigne»* est une circonlocution, une périphrase, qui est une manière d'exprimer sa pensée d'une façon indirecte, par des détours prudents, comme c'est le cas dans Genèse 20:16 où les mots: *«cela te sera un voile sur les yeux pour tous ceux qui sont avec toi»* signifient que l'argent devait servir de compensation; et dans Juges 5:10, la phrase: *«Vous qui montez de blanches ânesses»* se rapporte aux vrais chefs. À cette époque, l'ânesse était la monture des chefs et des personnages de marque. C'est ce que confirme Juges 10:4.

En parlant du *«fruit de la vigne»*, Jésus Se réfère-t-Il au vin ou au jus de fruit, comme l'affirment quelques-uns de ceux qui bannissent le vin de leur alimentation? Il s'agit bien de vin fermenté, alcoolisé, et non d'un simple jus de raisin. À cette époque, le jus de raisin ne pouvait pas être conservé tel quel jusqu'au printemps. Il se transformait en vin environ quarante jours après la vendange ou bien il était transformé en une sorte de sirop épais. Ceux qui connaissent tant soit peu les pratiques des communautés juives à l'époque du Christ révèlent qu'elles utilisaient exclusivement du vin fermenté lors de la Pâque.

Après avoir mangé la Pâque, Jésus eut un long entretien avec Ses disciples, lequel est relaté par l'apôtre Jean aux chapitres 14 à 16 de son Évangile, ensuite Il pria Son Père, ce qu'explique le chapitre 17.

Gethsémané

Ensuite, et après avoir chanté des cantiques, ils se rendirent à la montagne des Oliviers et de là, ils allèrent dans un lieu appelé Gethsémané, un jardin situé à l'est du torrent de Cédron (Jean 18:1), au pied du mont des Oliviers. Là, Il recommanda à Ses disciples de s'asseoir, pendant qu'Il S'éloignerait pour prier. *«Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée [Jacques et Jean], et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors: Mon âme est triste jusqu'à la mort [je suis accablé de tristesse]; [...]»* (Matth. 26:37-38).

Dans Marc 14:33, il est écrit: *«[...] il commença à éprouver de la frayeur [de la crainte] et des angoisses.»* Le verbe *«éprouver des angoisses»* est traduit du grec *ademoneo* qui doit nous faire comprendre qu'une grande inquiétude Lui serrait le coeur.

Dans ce même verset, le mot *«frayeur»* est traduit de *ekthambeo* qui, dans Marc 9:15, est traduit par *«surprise»* et par *«épouvantées»* dans Marc 16:5-6 où les femmes sont surprises, dans la stupeur, par la présence qu'elles découvrent. Ici, dans Marc 14:33, il peut signifier une stupeur ou un engourdissement pouvant être provoqué à la pensée des souffrances et de la mort proches.

Dans Matthieu, nous avons lu que Jésus commença à éprouver de la *«tristesse»*. Ce mot est traduit de *lupeo* qui signifie *«tristesse»*, *«se sentir seul»*, *«abandonné»*, *«affligé»*, *«malheureux»*, *«accablé»*. Pour bien comprendre ceci, il faut réunir ce qu'ont écrit les apôtres Matthieu et Marc qui viennent d'être cités.

«Il pria disant: Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier. Étant en agonie, il pria plus instamment [ou encore plus intensément], et sa sueur devint comme des grumeaux de sang [comme des gouttes de sang], qui tombaient à terre» (Luc 22:42-44).

Cette frayeur, cet engourdissement et ces angoisses qui L'envahissaient Le mettaient dans une sorte d'agonie et cela, ajouté à l'intensité de Sa prière, fit monter le sang vers la peau, ce qui transforma Sa sueur en grumeaux de sang. La Nouvelle Encyclopédie Catholique Théo écrit à la page 282, sous le titre *«L'agonie»*: *«Alors que le mot [du grec *âgon*, combat] désigne la dernière lutte de l'organisme contre la mort, les évangiles l'emploient pour évoquer l'angoisse qui s'empara de Jésus à Gethsémani la nuit précédant une mort qu'il savait atroce. Au terme de ce combat intérieur, il accepta de toute sa volonté d'homme d'entrer dans le projet de Dieu. Moment rendu plus poignant par l'inconscience de ses disciples.»*

Jésus connaissait toutes les prophéties Le concernant et pour cause: Il était celui-là même qui les avait inspirées. Il était au courant de tout ce qu'Il allait devoir endurer. Il ne pouvait S'empêcher d'y penser et Sa nature humaine, tout Son être, tendait à résister. Il était angoissé. Il luttait pour ne pas faire marche arrière, pour ne pas abandonner Son but de Sauveur de l'humanité pour lequel Il était venu sur terre, et cela Le poussait à prier Son Père avec une extrême ferveur.

Jésus savait que le Père avait tout remis entre Ses mains et qu'Il pouvait faire marche arrière. Lisons ce qu'Il affirme dans Jean 10:10, 15, 17-18: *«[...] moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. [...] Je donne ma vie pour mes brebis. [...] Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.»*

Jésus, qui était l'Éternel de l'Ancien Testament, connaissait parfaitement ce qu'Il avait inspiré dans Ésaïe 52:14 et 53:4-5: «*De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi [ou: la plupart en Le voyant ont été horrifiés], tant son visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme [il était impossible de dire si cette masse sanguinolente qu'était devenu Son visage sous les coups était bien le visage d'un homme], [...] Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé [Il subissait la souffrance que nous méritions]; [...] Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.]*»

Comme c'est souvent le cas dans la Bible, un passage se rapporte à une personne et, soudain, nous nous trouvons devant une prophétie qui se réfère à un autre personnage. C'est ainsi que le Psaume 22 commence par parler du roi David et, ensuite, du verset 15 au verset 19, il est question du Christ: «*Je suis comme de l'eau qui s'écoule [ou mes forces m'abandonnent], et tous mes os se séparent [ils sont disloqués, c'est ce qu'Il ressent sous la pression, sous la force des coups qu'Il reçoit]; mon coeur est comme de la cire, il se fond dans mes entrailles [Jésus a l'impression que Son coeur se transforme en cire, qu'il s'écoule en Lui]. Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais, tu me réduis à la poussière de la mort. Car des chiens m'entourent, une bande de scélérats rôdent autour de moi [il s'agit des soldats romains]. Ils ont percé mes mains et mes pieds, je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent; ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.*» Il est bien évident que David n'eut jamais les mains et les pieds percés. Il s'agit donc bien ici d'une prophétie relative au Messie.

Rappelez-vous que, depuis l'âge de douze ans, Jésus savait qui Il était et pourquoi Il Se trouvait sur terre, comme nous l'avons lu dans Luc 2:41-43.

Arrestation de Jésus

Voyons maintenant ce qui se passa au moment de Son arrestation et de Sa crucifixion qui eurent lieu en l'an 31 de notre ère, au cours du quatorzième jour du premier mois de l'année sacrée. Il est environ minuit. «*[...] Jésus alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent de Cédron, où se trouvait un jardin, dans lequel il entra, lui et ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait ce lieu, parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas donc, ayant pris la cohorte et les huissiers qu'envoyèrent les principaux sacrificateurs et les pharisiens, vint là avec des lanternes et des flambeaux et des armes. Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur dit: Qui cherchez-vous?*» (Jean 18:1-4). Il ne fait aucun doute que Jésus est bien au courant de **tout** ce qui doit Lui arriver. «*Ils lui répondirent: Jésus de Nazareth. Jésus leur dit: C'est moi. Et Judas, qui le livrait, était avec eux. Lorsque Jésus leur eut dit: C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre. Il leur demanda à nouveau: Qui cherchez-vous? Et ils dirent: Jésus de Nazareth. Jésus répondit: Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. Il dit cela, afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite: Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés*» (vv. 5-9).

En disant: «*Laissez aller ceux-ci*», Jésus ne formule pas une requête, Il donne un ordre. De plus, dans la réponse que Jésus donne à ceux qui sont venus pour L'arrêter, Il Se sert d'un des titres divins qu'Il portait avant de naître en tant que Fils de l'homme. En effet, lorsque Moïse se présenta devant le buisson ardent et qu'il demanda le nom de celui qui l'envoyait vers les enfants d'Israël, «*Dieu dit à Moïse: Je suis celui qui suis. Et il ajouta: C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui s'appelle "Je suis" m'a envoyé vers vous*» (Ex. 3:14).

Lors de l'arrestation de Jésus, c'est la force, c'est la puissance de ce nom «*Je suis*» qui fit reculer et tomber par terre ceux venus pour L'arrêter. Dans ces quatre versets, le traducteur aurait dû employer le nom «*Je suis*», en tant qu'un des noms propres de Jésus, en lieu et place de «*c'est moi*».

Dans la Bible utilisée pour cette présente étude, Louis Segond, qui est de religion protestante, a donné la traduction qu'il croyait être la bonne parce qu'il pensait, comme beaucoup le croient erronément, que l'Éternel de l'Ancien Testament, Celui qui S'est présenté à Moïse sous le nom de «*Je suis*», est le Père, ce qui est absolument faux et contraire aux Écritures.

Avant de Se rendre avec Ses disciples à la montagne, Jésus avait recommandé dans Luc 22:35-38: «*Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose? Ils répondirent: De rien. Et il leur dit: Maintenant, au contraire, que celui qui a une bourse la prenne, que celui qui a un sac le prenne également, et que celui qui n'a point d'épée vende son vêtement et achète une épée. Car, je vous le dis, il faut que cette parole qui est écrite s'accomplisse en moi: Il a été mis au nombre des malfaiteurs. Et ce qui me concerne est sur le point d'arriver. Ils dirent: Seigneur, voici deux épées. Et il leur dit: Cela suffit.»*

Que se passa-t-il lorsque ceux qui étaient venus avec Judas pour arrêter le Christ se présentèrent? «*Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Jésus dit à Pierre: Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?»* (Jean 18:10-11).

«*Mais Jésus, prenant la parole dit: Laissez, arrêtez! Et, ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit»* (Luc 22:51).

«*Alors Jésus lui dit: Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi? En ce moment, Jésus dit à la foule: Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi. Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes fussent accomplis. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite»* (Matth. 26:52-56).

Pour que la prophétie s'accomplisse, il fallait que le Christ soit mis au nombre des malfaiteurs (Luc 22:37), qu'Il soit emmené comme un vulgaire larron et traité comme un criminel (Marc 15:27-28). Les deux épées furent achetées dans le but de Le faire passer pour un malfaiteur. En disant dans Luc 22:38: «*Cela suffit*», Jésus ne voulait pas mettre fin à la discussion, mais bien confirmer que deux épées suffisaient. Elles n'étaient pas destinées à Le protéger. Elles devaient donner aux principaux sacrificateurs et aux pharisiens un prétexte, une excuse, pour Le considérer comme un criminel.

Ces deux épées devaient permettre de faire courir le bruit que le Christ et Ses disciples étaient armés. Ce fait fut probablement rapporté par Judas, ce qui explique pourquoi ceux qui étaient venus pour s'emparer de Lui s'étaient munis d'épées et de bâtons (Luc 22:52). Jamais le Christ n'eut l'intention de Se servir de ces épées, Il interdit même leur emploi (Luc 22:49-50 et Jean 18:10-11). Il S'écria: «*Laissez, arrêtez!*» ou, pour mieux traduire: «*En voilà assez!*» (Luc

22:51). Ensuite, ayant touché l'oreille de Malchus, Il le guérit. Après quoi Il déclara: *«Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée»* (Matth. 26:52).

«La cohorte, le tribun, et les huissiers des Juifs, se saisirent alors de Jésus et le lièrent» (Jean 18:12). Ces gens étaient assez nombreux; les apôtres Matthieu, Marc et Luc parlent d'eux comme d'une foule, d'une quantité de personnes non dénombrée. Cette foule fut craintive au début parce qu'elle avait ressenti une force la pousser en arrière tout en la faisant tomber. Mais après que le Christ eut répondu: *«C'est moi»*, autrement dit: *«Je suis»*, constatant que tout redevenait normal, elle s'enhardit et commença à cracher sur Jésus, à Le frapper et à se moquer de Lui.

Jésus chez les souverains sacrificateurs

«Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne; car il était le beau-père de Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là. Et Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs: Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple» (Jean 18:13-14). Pourquoi Le conduire chez Anne? Parce que celui-ci était un **ancien** souverain sacrificateur. Les Juifs permettaient que le souverain sacrificateur soit élu d'année en année, alors que la Bible stipule qu'il devait être en place à vie et que ce n'est qu'à la fin de celle-ci qu'un autre pouvait prendre sa place. Ce n'est qu'après la mort d'Aaron qu'Éléazar, son fils, lui succéda dans le sacerdoce, pas avant (Deut. 10:6).

«Anne l'envoya lié à Caïphe, le souverain sacrificateur» (Jean 18:24). Il faut faire la différence entre le souverain sacrificateur qui est seul et les sacrificateurs qui, eux, sont plusieurs.

«Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus, pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point; car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne s'accordaient pas. Quelques-uns se levèrent, et portèrent un faux témoignage contre lui, disant: Nous l'avons entendu dire: Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme» (Marc 14:55-58). Ces mots: *«qui ne sera pas fait de main d'homme»* n'ont pas été prononcés par Jésus (voir Jean 2:18-22).

«Même sur ce point, leur témoignage ne s'accordait pas. Alors le souverain sacrificateur, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus et dit: Ne réponds-tu rien? Qu'est-ce que ces gens déposent contre toi? Jésus garda le silence, et ne répondit rien. Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit: Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni? Jésus répondit: Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel» (Marc 14:59-62). Une fois de plus, le Christ n'a pas dit: *«Je le suis»*, mais *«Je suis»*. De plus, Il Se réfère à Son retour sur terre, à Son second avènement, lorsqu'on Le verra revenir avec force, gloire et puissance, comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs (Matth. 24:30).

«Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, et dit: Qu'avons-nous encore besoin de témoins? Vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble? Tous le condamnerent comme méritant la mort» (Marc 14:63-64). Aux yeux du souverain sacrificateur, Jésus venait de blasphémer en utilisant le nom *«Je suis»*. C'est la raison pour laquelle il déchira ses vêtements, ce qu'il n'avait pas le droit de faire. En effet, lorsque les fils d'Aaron moururent pour avoir amené du feu étranger, Moïse défendit à Aaron qui était souverain ou grand sacrificateur et à ses autres fils qui étaient sacrificateurs de déchirer leurs vêtements (Lév. 10:6). Cet ordre fut

répété plus tard (Lév. 21:10) et s'étendit à tous ceux qui avaient été consacrés pour le service du temple.

«Et quelques-uns se mirent à cracher sur lui, à lui voiler le visage et à le frapper à coups de poing, en lui disant: Devine! Et les serviteurs le reçurent en lui donnant des soufflets» (Marc 14:65). Cette scène, qui devait durer jusqu'au matin, dégénéra en une véritable scène d'hystérie et de violence. Chacun se défoulait. Celui qui avait fait tant de miracles et que L'on craignait au moment de l'arrestation ne réagissait plus, Il Se laissait faire, Il avait perdu toute puissance, on pouvait donc en profiter. Jésus supportait tout en silence, on Le frappait à la figure, sur la tête, dans le dos, on Lui donnait des coups dans le ventre et des coups de pied dans les jambes.

«Dès que le matin fut venu, tous les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le faire mourir. Après l'avoir lié, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur» (Matth. 27:1-2).

Jésus devant Ponce Pilate

«Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea, en ces termes: Es-tu le roi des Juifs? Jésus lui répondit: Tu le dis. Mais il ne répondit rien aux accusations des principaux sacrificateurs et des anciens. Alors Pilate lui dit: N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent? Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole, ce qui étonna beaucoup le gouverneur» (Matth 27:11-14).

«À chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que demandait la foule. Ils avaient alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas. Comme ils étaient rassemblés, Pilate leur dit: Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus, qu'on appelle Christ? Car il savait que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus» (vv. 15-18).

«Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent à la foule de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le gouverneur, prenant la parole, leur dit: Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche? Ils répondirent: Barabbas. Pilate leur dit: Que ferais-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ? Tous répondirent: Qu'il soit crucifié! Le gouverneur dit: Mais quel mal a-t-il fait? Et ils crièrent encore plus fort: Qu'il soit crucifié! Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule et dit: Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants» (vv. 20-25).

Beaucoup supposent que c'est à la suite de cette phrase: *«Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants»* que les Juifs ont été si souvent persécutés jusqu'à nos jours. Cette persécution serait destinée, disent-ils, à prouver l'innocence de Christ. Que cette malédiction soit tombée sur la génération de l'époque, c'est possible, mais elle ne pouvait **pas** aller plus loin.

En effet, nous lisons dans Ézéchiel 18:20: *«L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui et la méchanceté du méchant sera sur lui.»*

«On ne fera point mourir les pères pour les enfants, et l'on ne fera point mourir les enfants pour les pères; on fera mourir chacun pour son péché» (Deut. 24:16).

Nous lisons au sujet d'Amatsia, roi de Juda, dans 2 Rois 14:5-6: *«Lorsque la royauté fut affermie entre ses mains, il frappa ses serviteurs qui avaient tué le roi, son père. Mais il ne fit pas mourir les fils des meurtriers, selon ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse [la loi que l'Éternel donna au peuple par l'intermédiaire de Moïse - Deutéronome 5:23-27], où l'Éternel donne ce commandement: On ne fera point mourir les pères pour les enfants, et l'on ne fera point mourir les enfants pour les pères; mais on fera mourir chacun pour ses péchés.»*

Voyons ce que l'apôtre Pierre a déclaré à la foule qui lui faisait face, le jour de la Pentecôte, en l'an 31 de notre ère: *«Hommes Israélites, écoutez ces paroles! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes; cet homme livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. [...] Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié»* (Actes 2:22-23 et 36).

Les Juifs sont des Israélites, mais tous les Israélites ne sont pas des Juifs. Tout comme les Bruxellois sont des Belges, mais tous les Belges ne sont pas des Bruxellois. Et ici, Pierre fait face à des Parthes, des Mèdes, des Élamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Lybie voisine de Cyrène, des Romains, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes (Actes 2:9-11).

Croyez-vous que tous ces gens étaient présents à Jérusalem pour la crucifixion de Jésus et que tous ont réclamé que Son sang retombe sur eux et sur leurs enfants? Non! Cependant, Pierre leur parle de *«ce Jésus que vous avez crucifié»*. Pourquoi? Parce que chaque être humain a péché et est donc responsable de la mort du Christ; il était donc nécessaire que le Christ meure pour tous et chacun. Tous et chacun ont donc une part de responsabilité dans Sa mort.

«Alors Pilate leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié. Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite; puis s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant: Salut, roi des Juifs! Et ils crachaient contre lui, prenaient le roseau, et frappaient sur sa tête. Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier» (Matth. 27:26-31).

Pilate ayant remis Jésus entre les mains de ses soldats, ceux-ci Le conduisirent dans le prétoire, dans le palais du gouverneur, là où ils avaient un camp permanent. Les prétoriens étaient choisis parmi les habitants des pays voisins de Rome, dans l'Étrurie, dans l'Ombrie, dans le Latium. Mais plus tard, ils devinrent un mélange confus de soldats des légions germaniques (Grand Dictionnaire Universel de Pierre Larousse).

Les légionnaires romains formaient un mélange provenant de divers pays conquis. Il y en avait qui venaient d'Afrique, d'autres émanaient de tribus germaniques, de la lointaine Espagne ou encore de la Gaule. Tenant compte des dures conditions dans lesquelles ils vivaient et se battaient, ils n'étaient ni plus ni moins brutaux que les soldats de n'importe quelle époque. La plupart d'entre eux étaient complètement illettrés, à l'exception de quelques-uns de leurs officiers.

La flagellation

Pour fouetter quelqu'un, on le dénudait complètement afin que les coups puissent toucher toutes les parties du corps. Ce n'est qu'après toutes ces moqueries, toutes ces railleries, tous ces coups, après s'être bien défoulés contre ce «*roi des Juifs*», ce roi d'une race qu'ils ne pouvaient pas sentir, qu'ils le flagellèrent. Pour subir ce supplice, Jésus était entièrement nu.

Jésus fut-il battu de verges ou supplicié par le fouet? Les Juifs utilisaient les verges; il est donc normal qu'ils se réfèrent aux verges. Par contre, les Romains, eux, se servaient du fouet. Nous en trouvons un bel exemple lorsque l'apôtre Paul fut arrêté. Cela est relaté dans Actes 22:24-25 où il est question des deux instruments pour un seul supplice à appliquer: «*Le tribun [le chef militaire responsable de la cohorte romaine] commanda de faire entrer Paul dans la forteresse, et de lui donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif ils criaient ainsi contre lui. Lorsqu'on l'eut exposé au fouet, Paul dit au centenier qui était présent: Vous est-il permis de battre de verges un citoyen romain, qui n'est pas même condamné?]*»

Dans son livre: *Passion de Jésus. Les conclusions d'un médecin*, paru aux éditions Fayard, René Gilly écrit à la page 92 que la flagellation est une punition extrêmement sévère et sanglante. Le fouet était la version romaine de ce qui est appelé le «chat à neuf queues». Il était composé de plusieurs lanières au bout desquelles on fixait des os brisés, des maillons ouverts, des boules de plomb. La plupart du temps, ceux qui passaient par ce supplice en mouraient, tout comme plus tard, dans la marine, la plupart de ceux qui étaient condamnés à subir le fouet en mouraient bien souvent.

Une personne qui recevait ces coups était attachée à un pilier de manière que tout le corps soit bien exposé. La victime se tordait dans tous les sens parce que chaque coup arrachait des morceaux de chair, et toutes les parties du corps étaient atteintes, car le bourreau savait où et comment frapper pour que cela fasse le plus mal possible. La figure, les parties génitales, tout y passait.

Chaque coup ouvrait les chairs, les coupait ou les arrachait. Si le supplicié s'évanouissait, on peut être certain que le coup suivant le ranimait. Le corps entièrement dénudé était très vulnérable et il était courant de voir des paupières, des narines, des morceaux d'oreilles arrachés et même des yeux crevés.

Voilà pourquoi, sous l'inspiration divine, le roi David a pu écrire cette prophétie relative au Christ: «*Je pourrais compter tous mes os*» (Ps. 22:18), car après un tel supplice, les os sont douloureux, ils ont été touchés par les boules de plomb ou les maillons ouverts. Certains os sont même devenus apparents, la chair ayant été arrachée. Et maintenant, le moment du départ vers le Golgotha est arrivé.

Le Golgotha

«*Ils forcèrent à porter la croix de Jésus un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus; et ils conduisirent Jésus au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne. Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe, mais il ne le prit pas. Ils le crucifièrent et se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir ce que chacun aurait. C'était la troisième heure [il s'agit de l'heure juive; selon l'heure romaine, il est neuf heures du matin], quand ils le crucifièrent. L'inscription indiquant le sujet de sa condamnation portait ces mots: Le roi des Juifs*» (Marc 15:21-26).

En examinant les quatre Évangiles, nous constatons que les inscriptions citées par chaque évangéliste diffèrent. Toutefois, si on prend la peine d'assembler ces quatre passages, on obtient l'inscription entière qui est: *«Celui-ci est Jésus de Nazareth, le roi des Juifs.»*

Il semble que l'on offrit à boire au Christ à cinq reprises. La première fois fut sur le chemin du Golgotha, comme nous venons de le lire dans Marc 15:23. Il Lui fut proposé du vin avec une sorte de narcotique qu'Il refusa. La deuxième fois, selon Matthieu 27:33, ce fut lors de Son arrivée sur le Golgotha: on Lui offrit du vin aigre additionné de fiel, un calmant contre la douleur, Il le refusa. Ensuite, selon Luc 23:36, les soldats Lui présentèrent, par moquerie, du vinaigre ou du vin aigre qu'Il ne but pas. La quatrième fois est mentionnée dans Matthieu 27:48, **un** soldat Lui offre, au bout d'un roseau, une éponge remplie de vinaigre. Enfin, selon Jean 19:29, **les** soldats approchèrent de Sa bouche, à Sa demande, une éponge trempée dans le vinaigre et fixée à une branche d'hysope et Il but.

Le condamné devait porter le bois sur lequel il allait être crucifié. Quelqu'un aurait-il porté l'instrument de supplice à la place de Jésus? La réponse est non! Mais, trop affaibli par tout ce qu'Il avait subi depuis Son arrestation, Jésus n'était plus capable de porter **seul** l'objet sur lequel Il devait être cloué. Une aide Lui était nécessaire et celui qui L'aida fut Simon de Cyrène qui avait été réquisitionné à cet effet.

Remarquez que je ne parle pas de croix. Dans le Nouveau Testament, le mot «*croix*» est traduit du grec *stauros*. Étymologiquement, ce mot grec signifie «un pieu» ou «un poteau». Dans Actes 5:30, 10:39, 13:29, Galates 3:13 et 1 Pierre 2:24, le mot original grec est *xulon* signifiant «bâton», «club», «arbre», ou tout autre objet en bois.

Il n'existe aucune preuve permettant de supposer que la véritable Église de Dieu ait jamais utilisé le symbole de la croix sous quelque forme que ce soit. En réalité, la forme de l'instrument de supplice du Christ importe peu. Lorsque nous pensons à notre Sauveur, nous devrions avoir en tête le Christ glorifié et assis à la droite du Père, d'où Il intercède pour nous. Nous devrions adorer le Christ vivant et non un Christ toujours pendu au bois de supplice.

Jésus ne cessa pas de porter Son pieu, Son instrument de supplice, jusqu'au Golgotha, comme le confirme Jean 19:17-18: *«Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté et Jésus au milieu.»* Cependant, il fut aidé, comme le relate Luc 23:26: *«Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la portât derrière Jésus.»*

C'était chose courante chez les Romains d'obliger les criminels à porter leur croix jusqu'à l'emplacement de leur exécution (*Clarke's Commentary*, p. 273). Jean confirme que Jésus portait Sa croix en arrivant au Golgotha, mais à cause des supplices subis depuis Son arrestation, Il manqua de force. C'est pourquoi ils réquisitionnèrent Simon de Cyrène pour qu'il L'aide à la porter en se plaçant derrière le Christ.

Croix ou poteau?

Beaucoup supposent que les premiers chrétiens révéraient la croix en tant qu'observance religieuse. Or, la croix, sous toutes ses différentes formes, était déjà utilisée par les païens des siècles avant la naissance de Jésus.

Au British Museum se trouve une statue du roi assyrien Samsi-Vul, fils de Salmanaser. Autour de son cou, on peut y voir une croix de Malte presque parfaite.

Diane, l'ancienne déesse grecque, est représentée avec une croix au-dessus de la tête de la même manière que la «vierge Marie» est représentée par les artistes médiévaux.

Bacchus, le dieu grec du vin, est souvent représenté portant un ruban sur le front et ce ruban est décoré de croix.

Différents types de croix étaient utilisés au Mexique des siècles avant l'arrivée des Espagnols. Les Égyptiens utilisèrent avec abondance le symbole de la croix, tout comme les Hindous.

La chose la plus surprenante, c'est que l'utilisation «chrétienne» de la croix ne commença pas avant l'époque de Constantin, trois siècles après le Christ. Les archéologues n'ont découvert aucune utilisation de ce symbole avant cette époque.

Le symbole «chrétien» de la croix émane du paganisme. Sous le mot «croix», W. E. Vine écrit dans *l'Expository Dictionary of New Testament Words*: «Au milieu du IIIe siècle après Jésus-Christ, les Églises avaient abandonné certaines doctrines de la foi chrétienne ou elles les avaient travesties. De façon à augmenter le prestige du système ecclésiastique apostat, les païens furent acceptés et ils furent autorisés à conserver leurs signes et leurs doctrines.»

Le Nouveau Testament ne décrit pas l'instrument sur lequel le Christ fut crucifié, bien que dans Actes 5:30, 10:39 et 13:29, le mot original grec soit *xulon*. Il signifie «bâton», «club», «arbre» ou tout autre article en bois.

La première personne qui décrit l'instrument de crucifixion du Christ comme étant une croix composée de deux poutres ou de deux madriers est Justin Martyr (*Dialogue avec Tryphon*) et ceci est écrit plus d'un siècle après la résurrection.

Comme je l'ai déjà dit, il n'y a aucune preuve permettant de supposer que la véritable Église de Dieu ait jamais utilisé le symbole de la croix sous quelque forme que ce soit. Nulle part la Bible n'enseigne une telle pratique, ce qu'elle ne manquerait pas de faire, si Dieu avait souhaité la chose.

Ce n'est qu'après trois siècles qu'un christianisme différent de celui qui est décrit dans le Nouveau Testament utilise ce symbole qui tire son origine du paganisme.

Le Christ fut-il cloué à un pieu ou à une croix?

Cette question suscite une divergence d'opinions parmi les érudits. Certaines autorités soutiennent que seul un pieu vertical était alors utilisé; d'autres estiment que le genre de pieu en question était souvent pourvu d'une traverse.

On sait que les Romains, qui crucifièrent le Christ, utilisaient des «croix» de formes diverses. Certaines d'entre elles n'étaient que de simples pièces de bois verticales; d'autres avaient des traverses fixées au sommet ou un peu au-dessous.

Dans le Nouveau Testament, le mot «*croix*» vient du grec *stauros*. Étymologiquement, ce mot grec signifie un «pieu» ou un «poteau».

Il n'est pas possible de prouver, de manière concluante, quelle était la forme exacte du *stauros* sur lequel Jésus est mort. Si la chose avait de l'importance, Dieu nous en aurait donné une description complète. Ce qui importe, c'est d'avoir conscience du sacrifice du Christ — de savoir ce qu'Il fait maintenant — et non d'être renseignés sur la forme exacte du poteau sur lequel Il est mort.

Peut-être cette question est-elle posée parce que certaines personnes ont adopté la pratique de l'adoration de la croix — chose que la Bible désapprouve. L'Histoire nous enseigne que les païens, des siècles avant le Christ, adoraient la croix. Elle symbolisait le faux dieu Tammuz. Quatre siècles après la mort de notre Seigneur, les «chrétiens» empruntèrent aux païens nouvellement convertis la pratique d'adorer la croix. De nombreuses coutumes païennes reçurent ainsi des noms chrétiens et furent conservées.

En réalité, la forme de la croix importe peu. Le Christ n'est plus mort. Il vit à jamais! Nous devrions penser à Lui tel qu'Il est maintenant, glorifié et assis à la droite de Dieu le Père, au ciel où Il est notre avocat. Le Christ vivant nous sauve par Sa vie (Rom. 5:10). Il vit en nous, si nous sommes réellement chrétiens (Rom. 8:9), et Sa vie en nous est «*d'espérance de la gloire*» (Col. 1:27). Nous devrions adorer le Christ vivant et non le «bois» sur lequel Il est mort, quelle qu'en pût être la forme.

La crucifixion

Comprenons en quoi consistait la crucifixion. Le supplicé était étendu sur le bois, bras allongés au-dessus de la tête. De gros clous à tête carrée étaient enfoncés, mais pas dans la paume des mains, parce que la chair aurait été rapidement déchirée par le poids du corps et que le condamné se serait effondré sur le sol. Contrairement aux représentations que nous trouvons sur de nombreux tableaux, les clous n'ont pas été plantés dans la paume de la main, mais dans les osselets du poignet, à la base des mains. Du point de vue anatomique, le poignet, ou carpe, fait partie du squelette de la main dont parlent les Écritures. L'enclouage ne pouvait se faire dans la paume, car celle-ci aurait été rapidement déchirée et le corps serait tombé du bois de supplice. Ceci est confirmé par le Docteur René Gilly, dans son livre intitulé: *La Passion de Jésus*.

Le clou était enfoncé dans les osselets du poignet, lésant ainsi le nerf médian et, lors de chaque mouvement, son frottement provoquait une douleur plus intense qu'une névralgie faciale ou qu'une sciatique.

Ensuite, c'était au tour des pieds, mais avec les jambes fléchies pour prolonger la durée du supplice. En effet, avec les bras étendus, le mécanisme respiratoire se bloquait, des crampes se formaient dans les muscles des bras, des épaules et de la poitrine. La gêne respiratoire devenait intolérable et le condamné commençait à étouffer. Pour pouvoir respirer et réduire les crampes, le supplicé n'avait qu'une solution, prendre appui sur ses pieds afin de remonter le corps, tout en tirant sur les poignets.

Ce n'est qu'ainsi qu'il pouvait respirer à nouveau et faire disparaître en partie les crampes des membres supérieurs, mais d'autres crampes apparaissaient alors au niveau des cuisses, obligeant le supplicé à reprendre sa position initiale. Tout cela s'effectuait au prix de très vives douleurs au niveau des clous, des douleurs qui se répercutaient dans le cerveau, sans oublier celles

qui émanaient des nombreuses plaies qui avaient été ouvertes lors de la flagellation (ibid. pp. 108-111).

Toute l'agonie se passait dans une succession ininterrompue d'abaissements et de redressements, d'asphyxies et de reprises respiratoires. L'agonie de Jésus dura de neuf heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, mais Son supplice, les coups, les gifles, les crachats, tout avait commencé vers minuit, suivi de la flagellation.

Les paroles de Jésus

1. *«Jésus dit: Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font»* (Luc 23:34). Jésus sait que ces soldats romains qui Le crucifient ne savent pas qui Il est. Il demande donc à Son Père de ne pas les rendre responsables, mais de leur pardonner.
2. *«Jésus lui répondit [à l'un des malfaiteurs]: Je te le dis en vérité aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis»* (Luc 23:43). Jésus savait que le malfaiteur ne serait pas le soir même en Sa compagnie, au paradis près de Son Père, puisque le dimanche matin, lorsqu'Il rencontra Marie de Magdala, Il lui dit: *«Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père»* (Jean 20:17). Demandez notre fascicule intitulé «Le malfaiteur sur la croix» (Réf. RFR119-120) pour comprendre ce passage et nous vous l'enverrons gratuitement.
3. *«Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui»* (Jean 19:26-27). Joseph, l'époux de Marie, était mort depuis quelque temps déjà et Jésus savait que Jean, Son disciple préféré, aimerait s'occuper de Sa mère et prendrait bien soin d'elle. C'est ce même apôtre qui, plus de vingt-cinq ans après la mort de Marie, a écrit: *«Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel»* (Jean 3:13).
4. *«Jésus s'écria d'une voix forte: Éloi, Éloi, lama sabachthani? ce qui signifie: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»* (Marc 15:34). Se pouvait-il qu'un Dieu d'amour ait décidé d'abandonner le Fils qu'Il avait engendré? La réponse est donnée à la fin de cette étude.
5. *«Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fut accomplie: J'ai soif»* (Jean 19:28).
6. *«Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli»* (Luc 19:30). Il était nécessaire que toutes les prophéties qui avaient été faites au sujet du Messie soient accomplies (Ps. 69:22).
7. *«Jésus s'écria d'une voix forte: Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ses paroles, il expira»* (Luc 23:46). Quand Jésus, qui connaissait les Écritures Le concernant, vit arriver le soldat avec sa lance, Il comprit qu'Il allait perdre la vie et Il remit Son esprit entre les mains de Son Père.

Comment Jésus mourut-il?

Les Juifs demandèrent que le supplice de Jésus et des deux malfaiteurs fût écourté, parce que le jour qui allait débiter dès le coucher du soleil était un grand jour, c'était le premier jour de la fête des Pains sans Levain.

«Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, car c'était la préparation, et ce jour de sabbat **était un grand jour** [ce grand jour allait voir débiter la fête des Pains sans Levain, c'était un sabbat annuel et non un sabbat hebdomadaire], les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui» (Jean 19:31-32). Lorsque l'agonie était trop longue, la coutume romaine était de briser les jambes des suppliciés à l'aide d'un maillet de bois pour leur supprimer tout appui sur les pieds. Ceci accélérât le processus d'asphyxie et la mort. «S'étant approchés de Jésus, et le voyant **déjà** mort, ils ne lui rompirent pas les jambes; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau» (vv. 33-34).

Le verset 34 a été mal traduit. Le verbe «perça» dans le texte original grec est au temps aoriste. En français, nous connaissons le temps présent qui indique qu'une action a lieu au moment où l'on parle, le temps passé indique qu'une action a eu lieu précédemment et le futur annonce qu'une action aura lieu. Le temps aoriste, lui, indique un temps passé indéterminé et met en évidence le genre d'action, il indique qu'à un certain moment une action a eu lieu dans le passé sans être continue.

Le temps aoriste dont Jean se sert dans ce verset indique le genre d'action et non le moment exact. Par conséquent, le verbe «perça» tel qu'il est rendu en français n'indique point, dans le grec original, le moment où le soldat perça le côté de Jésus ou si cette action eut lieu **avant ou après** la décision de ne pas Lui rompre les jambes. La seule façon d'en déterminer le moment avec exactitude, c'est de grouper Jean 19:34 avec les autres passages de l'Écriture.

On aurait dû traduire: «Car un des soldats lui **avait** [sous-entendu: auparavant] **percé** le côté d'un coup de lance.» Le temps aoriste indique que l'événement a eu lieu dans le passé. Au verset 32, les soldats viennent avec l'intention de rompre les jambes des suppliciés. Au verset 33, ils constatent que Jésus est déjà mort parce qu'un soldat avait **déjà** percé Son côté d'un coup de lance.

S'ils avaient eu le moindre doute, ils auraient aussi brisé les jambes de Jésus. C'est ainsi que la prophétie s'est accomplie: «Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture fût accomplie: *Aucun de ses os ne sera brisé*» (Jean 19:36).

En brisant les jambes aux suppliciés, on les condamnait à périr par étouffement. Or, Jésus, l'Agneau de Dieu, devait répandre tout Son sang, Il ne pouvait pas mourir étouffé. Pourquoi? Parce que, s'il est interdit de manger des animaux étouffés, comme cela est mentionné dans Actes 15:20 et 29 ainsi que dans Actes 21:25, à plus forte raison ne peut-on offrir à Dieu un animal étouffé. Les instructions reprises dans le livre du Lévitique pour les sacrifices d'animaux spécifient que leur sang devait être entièrement versé, répandu (Lév. 1:5 et 17:13).

Lisons ce que l'apôtre Matthieu a écrit sur les derniers moments de Jésus. «Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième [depuis midi jusqu'à trois heures], il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: *Éli, Éli, lama sabachthani? c'est-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent: Il appelle Élie. Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une*

éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire. Mais les autres dirent: Laisse, voyons si Élie viendra le sauver. Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit» (Matth. 27:45-50).

Malheureusement, la majorité des versions arrêtent ce dernier verset à ce point-là et omettent une phrase importante qui se trouve pourtant dans le texte grec original. En effet, avant le verset 50, le verset 49 continue en disant: *«Mais un autre, prenant une lance, lui perça le côté et il en sortit de l'eau et du sang.»* Cette phrase est reprise dans divers codex, forme sous laquelle beaucoup de copies manuscrites de la Bible, surtout en grec, nous sont parvenues. Ce n'est qu'après cette phrase qu'il faut lire: *«Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'âme [la vie].»*

Selon Matthieu, le Christ mourut lorsqu'un soldat *«lui perça le côté»* et qu' *«il en sortit de l'eau et du sang»*. Lorsque la lance fit cette plaie dans le côté de Jésus, elle Le déchira littéralement et il en résulta une ouverture de la vessie; c'est pour cette raison qu'il en sortit de l'eau. C'est à la suite de cette blessure terrible que Jésus mourut, après avoir versé, après avoir répandu Son sang pour tous.

Revenons à ce qui est écrit dans Jean 19:32-33: *«Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes.»*

En se basant sur le verset suivant, beaucoup supposent que l'on perça le côté de Jésus pour savoir s'Il était mort, car il est écrit: *«Mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.»* Mais poursuivons notre lecture: *«Celui qui la vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi»* (vv. 34-35).

Si la déclaration de Jean est correctement comprise, elle ne fait que corroborer le récit original de Matthieu. Jean affirme, en effet, que le Christ mourut en versant Son sang, en Se vidant de Son sang. Relisons le verset 33: *«S'étant approchés de Jésus [c'est-à-dire lorsque les soldats s'approchèrent de Jésus], et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes.»*

Puisque Sa mort était évidente, il était inutile de Lui briser les jambes. Les soldats constatèrent qu'Il était mort et, s'ils n'avaient pas été certains de Sa mort, ils lui auraient brisé les jambes et **non pas percé le côté, car c'était dans le but de Lui rompre les jambes qu'ils s'étaient approchés de Lui**. Mais Il était déjà mort. Comment Jésus mourut-Il? Jean répond en écrivant exactement et selon le grec original: *«Car l'un des soldats lui avait [auparavant] percé le côté d'un coup de lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.»*

D'ailleurs, lorsque Joseph d'Arimatee osa se rendre vers Pilate pour demander le corps de Jésus, *«Pilate s'étonna qu'il fût mort si tôt, fût venir le centenier, et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. S'en étant assuré par le centenier, il donna le corps à Joseph»* (Marc 15:44-45). Même Pilate s'étonna que Jésus fût mort si tôt!

Dans son récit, Jean indique non pas ce que les soldats firent après s'être approchés du Christ, mais bien **la raison pour laquelle ils ne Lui brisèrent pas les jambes**. Le verset 34 précise la cause de Sa mort, une mort provoquée par un des soldats qui s'était servi d'une lance pour Lui percer le côté, comme cela avait été prophétisé. En effet, il est écrit dans Ésaïe 53:7-8 (ce passage est tiré de la Bible en français courant): *«Il s'est laissé maltraiter sans protester, sans*

*rien dire [ou sans se plaindre], comme un agneau qu'on mène à l'abattoir [lorsqu'un agneau est mis à mort à l'abattoir, on l'égorge, on le saigne, son sang est répandu, cet animal ne meurt pas de lui-même, il n'est pas étouffé], comme une brebis devant ceux qui la tondent. On l'a arrêté, jugé, supprimé, mais qui se souciait de son sort? Or, il était éliminé du monde des vivants, il était **frappé à mort** du fait des péchés de son peuple.»*

Ceci est confirmé par l'apôtre Paul qui a écrit dans Hébreux 9:22: *«Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon.»* La Bible en français courant écrit: *«Selon la loi, presque tout est purifié avec du sang, et les péchés ne sont pardonnés que si du sang est répandu.»* Selon le Petit Robert, une effusion de sang, c'est l'action de faire couler le sang. Si Jésus était mort sans avoir répandu Son sang, s'il n'y avait pas eu effusion de sang, s'Il n'avait pas été vidé de Son sang, alors Il ne serait pas mort à notre place et Il n'aurait pas payé l'amende de nos péchés. Un Sauveur mort d'épuisement ou d'étouffement ne pourrait pas être notre Pâque, Il ne pourrait pas avoir été l'Agneau de Dieu.

En perdant Son sang sous le coup de lance, Jésus nous a justifiés. *«Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie [par Sa résurrection]»* (Rom. 5:8-10).

La mort, mais la mort éternelle, n'a donc plus de pouvoir sur nous, car Jésus (l'Éternel, Yahweh) a payé l'amende de cette mort à notre place. Jésus mourut comme un agneau que l'on mène à la boucherie et cela conformément à ce que le Très-Haut et l'Éternel avaient prévu bien longtemps auparavant.

*«Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le **sang** précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné **avant** la fondation du monde»* (1 Pi. 1:18-19).

Pourquoi fallait-il passer par tant de souffrances et d'angoisses, ainsi que par une mort aussi affreuse? Une mort rapide et sans souffrance ne pouvait-elle pas suffire? La réponse est non, car il fallait montrer l'atrocité du péché et la grandeur du sacrifice consenti pour notre salut à tous. Un homme pourrait mourir pour un autre homme ou à sa place, mais il fallait un Dieu, celui qui a créé l'humanité, pour mourir en lieu et place de tous ceux qui, ayant transgressé la loi, étaient passibles de la mort éternelle (Rom. 6:23). Et tous ceux qui acceptent de se repentir sincèrement de leurs transgressions se retrouvent sous la grâce, sous un pardon non mérité.

Pourquoi m'as-tu abandonné?

Avant de mourir et en S'adressant à Son Père, Jésus S'est écrié: *«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»* Se pouvait-il qu'un Dieu d'amour ait décidé d'abandonner le Fils qu'Il avait engendré? La réponse se trouve dans 2 Corinthiens 5:21: *«Soyez réconciliés avec Dieu! Celui qui n'a point connu le péché [Jésus], il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.»*

En portant les péchés de toute l'humanité, Jésus était devenu le sacrifice d'expiation et, comme Dieu ne peut rester en présence du péché, le Très-Haut, le Père, Se vit contraint

d'abandonner Son Fils.

*«Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement; lui qui a porté lui-même **nos péchés en son corps sur le bois**, afin que morts au péché nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. Car vous étiez comme des brebis errantes. Mais maintenant vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes [de vos vies]» (1 Pi. 2:22-25).*

Au moment où notre Sauveur mourut, le voile du temple se déchira. Ce voile séparait la partie sainte du Saint des Saints, là où se trouvait le propitiatoire qui était une représentation du trône de Dieu (Matth. 27:51). Seul le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le Saint des saints une fois par an. Lorsque ce voile fut déchiré, Dieu montrait qu'à la suite de la mort de notre Sauveur, un accès vers Lui était ouvert.

Comme nous l'avons vu, le Christ est mort un mercredi qui était le quatorzième jour du mois d'Abib ou Nisan, vers quinze heures, accomplissant ainsi la prophétie Le concernant, prophétie se situant dans le neuvième chapitre du livre de Daniel.

La mort du Christ nous a donné un libre accès vers Dieu, pour autant, bien entendu, que nous nous repentions sincèrement et profondément de nos péchés, de nos transgressions des lois, et que nous changions notre façon de vivre en nous soumettant aux lois et aux commandements. C'est alors que nous pouvons être baptisés, que nos péchés sont effacés et que le Saint-Esprit, cette puissance que Dieu ne donne qu'à ceux qui Lui obéissent, est transmis par imposition des mains.

*«Repentez-vous, [...] et vous recevrez le don du Saint-Esprit» (Actes 2:38). «Nous sommes témoins de ces choses de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent» (Actes 5:32). «Les apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean **leur imposèrent les mains**, et ils reçurent le Saint-Esprit» (Actes 8:14-17).*

Ce n'est qu'après cela que nous pouvons avoir la certitude d'avoir été «engendrés» de Dieu, c'est alors et alors seulement que Dieu devient notre Père. Dès ce moment, nous pouvons communiquer avec Lui n'importe où, n'importe quand. Nous pouvons Lui parler comme on parle à un Père, en ayant la certitude qu'Il nous écoute.

Des passages mal compris

Examinons bien le récit des quatre Évangiles et retenons que ces quatre apôtres ont vu certains événements ou qu'ils ont reçu leurs informations de ceux qui les ont vécus, entre autres de Marie de Magdala, de Marie mère de Jacques et peut-être aussi de Salomé.

«Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses, depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus» (Luc 1:1-4).

Luc s'est donc mis en rapport avec les «*témoins oculaires*» et il relate par écrit le récit qui lui a été fait par tous ou une partie de ces témoins.

1. Qui sont les femmes qui se rendirent au sépulcre?

Matthieu 28:1 donne les noms suivants: «*Marie de Magdala et l'autre Marie [qui devrait être la mère de Jacques, si l'on se réfère au récit de Marc].*»

Marc 16:1: «*Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé.*»

Luc 23:55, 24:1 et 10: «*Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps y fut déposé, [...] Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre de grand matin, [...] Celles qui dirent ces choses aux apôtres étaient Marie de Magdala, Jeanne, Marie, mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles.*»

Jean 20:1: «*Marie de Magdala.*»

Certains rédacteurs des Évangiles donnent plus de détails que d'autres, selon ce qu'ils ont vu eux-mêmes ou selon les informations qu'ils ont récoltées. On peut en conclure que Marie de Magdala est celle qui eut un rôle important dans la visite au tombeau, car son nom est cité par les quatre évangélistes.

2. Quand les femmes allèrent-elles au sépulcre?

Matthieu 28:1: «*[...], à l'aube du premier jour de la semaine, [...]*»

Marc 16:2: «*Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre, de grand matin, comme le soleil venait de se lever.*»

Luc 24:1: «*Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre de grand matin, [...]*»

Jean 20:1: «*Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; [...]*»

Chacune de ces femmes se souvint d'un moment particulier. Pour l'une, ce fut le moment où elle se prépara à partir de chez elle en emportant les aromates. Elles ne se donnèrent pas rendez-vous au sépulcre, puisque Marc ajoute qu'elles disaient entre elles: «*Qui nous roulera la pierre?*»

Se sont-elles donné rendez-vous chez l'une d'entre elles? Il est encore possible que la première se soit rendue chez la deuxième et que ces deux-ci soient ensuite passées chez la troisième et ainsi de suite. Un certain délai aurait alors été nécessaire, ce qui expliquerait les expressions: «*De grand matin*» et «*comme le soleil venait de se lever*».

3. Combien d'anges y avait-il au tombeau?

Selon Matthieu: *«Un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus.»* Cet ange se trouvait donc à l'extérieur du sépulcre et il fit entrer les femmes pour constater que le Christ n'était plus là.

Marc écrit: *«Elles voient un jeune homme dans le sépulcre, assis à droite.»*

Luc raconte: *«Deux hommes leur apparurent en habits resplendissants.»* En tenant compte des deux récits précédents, nous savons qu'il y en avait un qui se trouvait dehors et que le second était à l'intérieur. Quant à l'apôtre Jean, il n'en fait mention que pour la seconde visite (Jean 20:1-2) et lorsque Marie fut retournée au sépulcre, *«elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds»* (v. 12).

Ces récits ne diffèrent pas, ils se complètent. Ces femmes relatent ce qui les a le plus frappées. Si l'apôtre Jean ne parle pas de la première intervention des anges, c'est parce qu'il ne l'a pas vue et qu'il porte plus d'attention à la seconde. Marie de Magdala courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait (il s'agit de Jean lui-même - voir Jean 20:2-3). Jean arriva le premier, mais il n'entra pas (vv. 4-5). De toute façon, pour tous ces passages, tout comme c'est le cas pour l'inscription sur la croix, nous avons besoin des quatre Évangiles pour connaître les détails.

4. La pierre était-elle ôtée ou roulée?

Matthieu écrit: *«Un ange vint **rouler** la pierre»* et Jean explique que *«la pierre était ôtée du sépulcre.»* Le récit de Matthieu mentionné dans le chapitre 28, versets 2 à 4, est un encart, une parenthèse qui concerne les «gardes» et qui indique que la pierre fut roulée avant l'arrivée des femmes.

Joseph d'Arimatee avait roulé une grande pierre ronde dans le but de boucher l'entrée de la tombe (Matth. 27:60 et Marc 15:46). Il avait certainement été aidé par Nicodème pour cela (Jean 19:39-40). Lorsque les femmes se dirigèrent vers le sépulcre, elles se demandèrent: *«Qui nous roulera la pierre?»* Qui libérera l'entrée du sépulcre afin que nous puissions y entrer et achever d'embaumer le corps du Christ? Mais lorsqu'elles arrivèrent, elles constatèrent que la pierre avait été roulée, écartée de l'entrée pour en libérer le passage.

5. Les femmes parlèrent-elles ou ne dirent-elles rien?

Dans Marc 16:8, nous lisons: *«Les femmes ne dirent rien à personne à cause de leur effroi.»* Par contre, Luc rapporte: *«Elles annoncèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres.»* La réponse est toute simple. Après avoir quitté le sépulcre, elles ne dirent rien à personne jusqu'au moment où, plus tard, elles se trouvèrent devant les onze et devant ceux qui étaient avec eux. Le résultat est relaté dans Luc 24:11: *«Ils tinrent ces discours pour des rêveries et ils ne crurent pas ces femmes.»*

6. La garde

Après que les gardes furent revenus à eux, il est certain qu'ils quittèrent cet endroit en toute hâte, car ce qu'ils avaient vu les avait fait trembler de peur au point qu'ils *«devinrent comme morts»*. *«Les gardes tremblèrent de peur et devinrent comme morts»* (Matth. 28:4). Ils s'arrêtèrent plus loin avant de franchir les murs de la ville et ils se concertèrent sur ce qu'il fallait dire et ne pas dire. Après discussion, quelques-uns d'entre eux seulement (Matth. 28:11) allèrent

vers les principaux sacrificateurs, car ils ne faisaient pas partie de la garde romaine, mais des gardes du temple (Matth. 27:65; Luc 22:4; Actes 4:1). Ce n'est qu'après leur départ que les femmes arrivèrent au sépulcre.

7. Jeanne et le retour de Marie de Magdala au sépulcre

Parmi celles qui partirent du sépulcre pour se rendre vers les onze apôtres et les autres qui probablement les entouraient, nous trouvons en plus Jeanne.

Luc 24:10: *«Celles qui dirent ces choses aux apôtres étaient Marie de Magdala, Jeanne, [...]»* Qui était cette Jeanne?

Luc 8:1-3: *«Ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Les douze étaient avec lui, et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies: Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, Suzanne, et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens.»* Jeanne était l'épouse de l'intendant (mort ou converti) d'Hérode.

Après que les femmes eurent annoncé toutes ces choses aux onze et à tous les autres, *«ils ne crurent pas ces femmes. Mais Pierre se leva, et courut au sépulcre. S'étant baissé, il ne vit que les linges qui étaient à terre; puis il s'en alla chez lui, dans l'étonnement de ce qui était arrivé»* (Luc 24:11-12). Jean, le disciple que Jésus aimait, en fit autant (Jean 20:1-10). Marie de Magdala les avait suivis puisque le récit ajoute au verset 11: *«Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre et pleurait.»*

Il faut remarquer que, lors de sa première visite au sépulcre, elle, pas plus que les autres femmes, ne pleura. Pourquoi? *«Elles sortirent du sépulcre et s'enfuirent. La peur et le trouble les avaient saisies; et elles ne dirent rien à personne à cause de leur effroi.»* Une peur profonde bloque les pleurs. Mais maintenant, après avoir repris ses esprits, Marie pleure, ensuite elle se baisse pour regarder dans le sépulcre et elle revoit les deux anges (Jean 20:11-12).

✉ **Le Siècle à Venir asbl**

Allée du Grand Chéniât, 30

B6280 – Loverval

Belgium

☎ (32) 071-221.308

📠 (32) 071-221.389

💻 le.siecle.a.venir@brutele.be